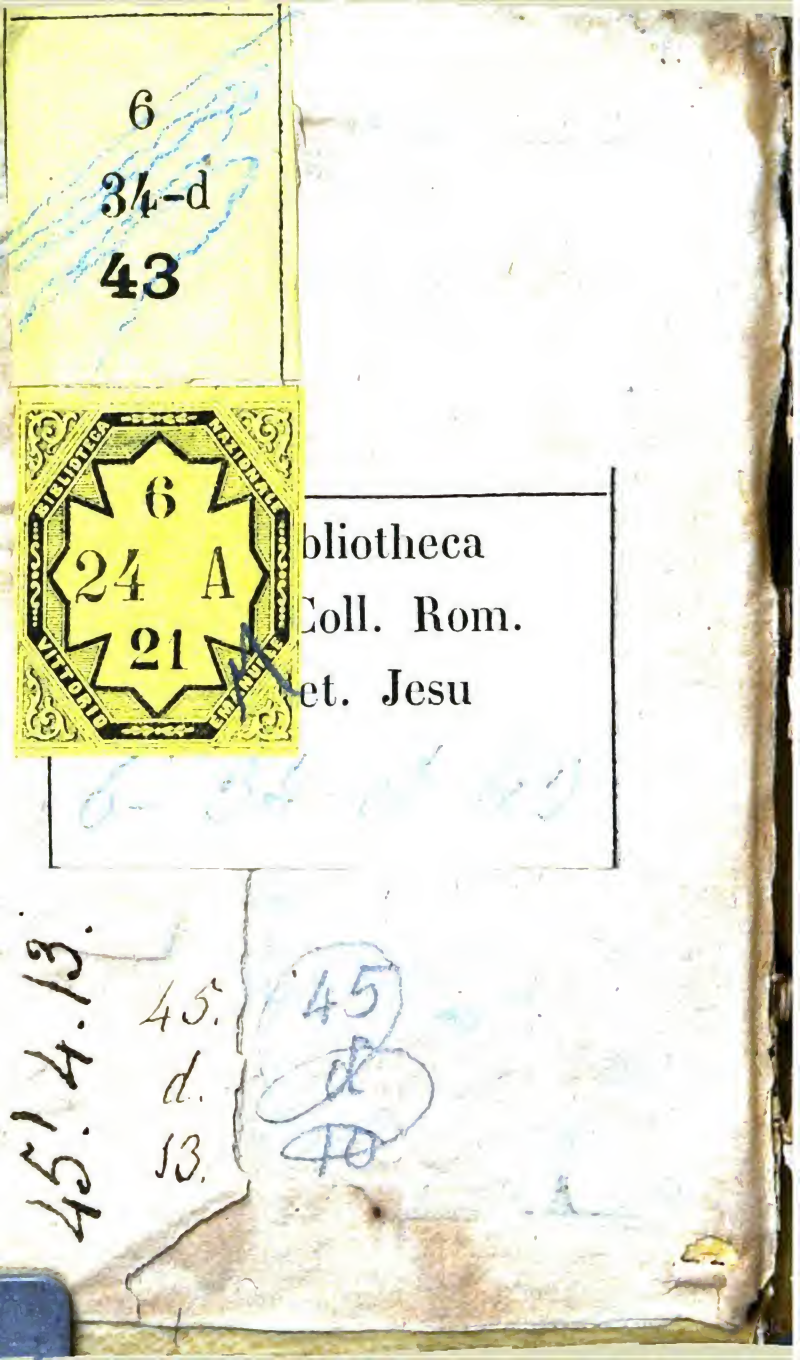



6
34-d
43
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
24 A
21
bliotheca
Coll. Rom.
et. Jesu
45.
d.
13.
45
d
40
45.4.13.



CASILDE,

OV

LE BON-HEVR DE L'HONNESTETE'.

PAR

MONSEIGNEVR DE BELLAY.



A PARIS,
Chez IEAN MOREAV, ruë S. Iacques, au Globe Celeste.

M. DC. XXVIII.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR,

LE DVC

D'ATRIE.

MONSEIGNEVR,

La vertu n'est pas tousiours gourmandee par l'insolence de la fortune contraire; Quelquefois, à la façon du Geant de la fable, elle se releue plus forte de son terrassement, & , comme la palme, elle se rend plus vigoureuse par le poids qui l'oppresse. C'est vne vigne qui deuient fertile par ses retranchemens, vne Camomille qui

profite plus elle est foulee, vn poil qui s'espaißit plus il est razé. Les obstacles ne seruent qu'à l'animer, & les combats qu'à rendre ses victoires plus glorieuses, & ses triomphes plus signalez. Le Sauueur qui sçauoit la maladie du Lazare ne le laissa mourir que pour le resusciter auec plus d'esclat, esleuant de sa mort vn trophee à sa gloire. Et cet ancien Patriarche dont la patience sert de spectacle & de miroir au monde, ne fut reduit aux extremitez où il se vid abbatu, que pour se voir restabli en vne magnificence incomparablement plus grande que sa condition precedente. Le Fils de Dieu

mesme n'a esté humilié par son Pere iusques à la mort, & la mort ignominieuse de la Croix, que pour estre plus exalté en la gloire, & pour auoir vn nom qui fust au dessus de tout autre. Dieu ne permit la destruction de son temple & de ses autels par les Babyloniens, que pour rendre la splendeur de la seconde maison plus eclatante que celle de la premiere. Les eaux viues que lon resserre en des canaux estroits, & que lon fait descendre fort bas en rejallissent d'autant plus haut, & remontent tousiours à l'esgal de leur source; c'est pour cela que le Messie est appelé vne source vi-

ue reial issante à l'eternité. La vertu est ce puits des iardins, & ce puits des eaux viues qui coulent du Liban auec vehemence : elle est ce fleuue impetueux qui arrose vne belle ame que le Prophete nomme la Cité de Dieu. Elle peut estre cõparee à ce fleuue qui passe d'Eliee en la Sile, & qui perce la mer sans rendre ses eaux ameres pour les vnir à la douceur d'vne claire fontaine. Elle ressemble au Soleil qui peut estre pour vn temps offusqué par des nuages : mais qui creue en fin ces foibles obstacles, pour faire paroistre ses rayons d'autant plus vifs, & poignans, que leur pointe a esté plus lon-

guement rebouschee. Ne semble-il pas que Dieu n'eust permis la decadence de la fortune de Ruth & de Noemi, que pour rendre leur eleuation plus illustre? Certainement la parole de verité a tres-bien dit que la patience des pauures ne perira point à la fin, mais qu'elle obtiendra de l'auantage en ses pretensions Pour le cri des affligez, & le gemissement des oppressez ie me leueray en leur aide, dit le Seigneur. Il arriue d'ordinaire aux vertueux ce qui auint vne fois à Themistocle, que le debris de sa fortune en son pais esleua au faiste de toute grandeur en vn estranger. C'est ce que

Dieu promet à ceux qui lui sont fidelles, de leur faire tirer du profit de leurs tribulations, & de souffrir qu'ils soient abbatus afin de les releuer par miracle & auec pompe. I'auance tout cecy sur le sujet de l'Histoire que ie vous presente, où vous verrez comme dans vn miroir le triomphe de la vertu sur la fortune, & le vice auparauant superbe & esclattant terrassé auec autant de honte que de iustice. Vous y remarquerez comme ceux-là ne sont iamais alterez qui s'abbreuuent aux eaux viues de la grace du Ciel, & que ceux qui cherchent Dieu en leurs actions ne manquent ia-

mais d'aucun bien, par ce que tout succede heureusement à ceux qui aiment Dieu, & qui le recherchent de toute leur ame. Au contraire que ceux qui le delaissent, (luy qui est vne fontaine de vie) pour se creuser des cisternes mal cimentees, & qui ne peuuent retenir l'eau, n'ont iamais d'heureux succez en leurs affaires: par ce qu'il est escrit que ceux qui delaissent Dieu en seront abandonnez, & que les noms de ceux-là seront escrits en la terre (où tout est passager) & non au Ciel (où tout est stable) qui se retirent de sa suite. Il vous souuient ie m'en asseure, de plusieurs autres choses que ie

vous ay autrefois dites deuant Dieu sur ce sujet, dont vous verrez les maximes verifiees en cete narration, de laquelle vous tirerez vn affermissement en cete forte & constante vigueur d'esprit que i'ay tousiours remarquee en vous parmi tant d'espineuses affaires, où Dieu a exercé vostre vie. Aussi auez-vous tousiours fait comme les bons Nochers qui ne regardent que le Ciel parmy les orages, & qui ont sans cesse l'œil vers le Nort pour regler leurs nauigations. C'est là que vous tient colé vostre conuersation ordinaire, principalement depuis qu'il a enleué à soy sur vn Chariot ar-

dent de zele & de pieté cette vertueuse Dame qu'il vous auoit donnee pour compagne & dont il a fait vn astre nouueau. C'est maintenant que cette ame heureuse qui a esté ici bas participante de vos déplaisirs, & que Dieu a exercee par beaucoup de souffrances, peut dire auec le diuin chantre qu'elle est entree au rafraischissement eternel par les eaux & les feux des tribulations. Mais s'il est vray, comme la saincte parole nous en asseure, que les trauaux de cette vie ne sont point dignes d'estre comparez aux felicitez qui les doiuent couronner en l'autre: quelle consolation vous doit re-

ſter, eſtant rendu certain par le meſme teſmoignage de la verité, que ces legers momens d'afflictions qui nous accueillent icy bas attirent en nous le prix immortel de la gloire, & nous donnent entree au Royaume qui n'a point de fin? C'eſt ainſi que par le temple du trauail on entre en celuy de la vertu, & que par celuy de la vertu on paſſe en celuy de l'honneur : Selon la promeſſe infaillible, qui attribuë la beatitude à ceux qui endurent pour la Iuſtice. Tout cecy n'eſt point tant vne aſſeurance de foy en vous qu'vne preuue de l'experience : puis que vous voyez dés ce monde le ſoin que Dieu prend

de vous proteger contre ceux qui vous trauersent & d'appuyer vostre maison, à qui la passion & la fidelité de vos ancestres pour nos Monarques auoit fait prendre coup vers sa cheute. Ce grand ouurier, de qui les œuures sont parfaites, acheuera sans doute celle qu'il a commencee en vous, & versera tant de benedictions sur vostre famille, que nous verrons en vous la vertu triomphante du malheur; principalemẽt si les vœux sont exaucez, de celuy qui est, en termes de verité & d'vne charité sincere,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur

IEAN PIERRE, E. de Belley.



CASILDE.

LIVRE PREMIER.

DE la bouche des mal-contens sortent ces plaintes ordinaires: que toutes les portes sont fermees à la Vertu pour arriuer aux biens & aux honneurs : que la recompense s'enfuit deuant le merite, & que de valoir quelque chose, c'est le moyen de n'auoir rien: Mais qui ne voit que ce sont

là les communes doleances des Pedans, qui ſe voyans en arriere de leurs pretenſions, s'eſcrient que le ſiecle eſt de fer pour les bons eſprits, & que l'ingratitude regne tyranniquement dans le monde? Pauures gens qui s'imaginent que de leurs eſcoles, theatres de leurs vanitez & de leurs folies, on les doiue eſleuer aux Tribunaux, ou aux Prelatures ou les appeller aux conſeils des Rois pour regenter des Monarchies. Eſprits enflez d'vne ſotte preſomption, qui comme ces fauſſes glaces qui eſtendent les objets, leur fait voir leur propre valeur

d'vne grandeur demesurée. Cependant tandis qu'ils s'en prennent au Ciel & à la terre du malheur de leur téps & de l'aueuglement de leur âge qui met, à leur auis, les personnes de consideration à l'ombre & les impertinens au Soleil, & qui cache les claires lampes sous le boisseau & plante sur le chandelier des flambeaux amortis, les plus auisez se rient de leur ineptie. Leurs mescontentemens les rendent d'autant plus mesprisables qu'ils s'estiment dignes de tenir vn rang plus esleué à dire la verité : la haine que la fortune a de tout

temps conceuë cõtre la vraye vertu eſt implacable, & leur inimitié ſemble plus irreconciliable que celle de ces deux freres qui ſe continuant dans leurs cendres partagea les flãmes de leur commun buſcher. Il ne fut iamais que la fortune ne perſecutaſt la vertu, & que la vertu ne meprisaſt ſes perſecutions & ne deſdaignaſt ſes faueurs : la fortune voyant qu'elle ne peut donner de l'habileté ny du merite à ſes fauoris, elle leur donne tant de bon-heur, que iettant cet eſclat dans les yeux de la vertu il eſt mal-ayſé toute conſtante & ferme que

ſoit celle-cy, qu'elle ne s'en deſpite. C'eſt ce qui a fait gliſſer les pas & eſbranſlé les penſees de ce grãd Roy, qui eſtoit ſelon le cœur de Dieu, lors qu'il voyoit la paix & l'abondance des pecheurs, & comme ils eſtoient exẽpts des trauerſes de la mauuaiſe fortune, iuſques à ſe porter à ces paroles de precipitation, qu'il auoit en vain iuſtifié ſon cœur & laué ſes mains parmy les perſonnes innocentes, puis qu'il eſtoit accablé de fleaux & chaſtié comme coulpable. Toutefois il s'abbat à la fin, & reconnoiſſant que la felicité des meſchans eſt de peu de

duree & qu'elle paſſe comme vn ſonge, il ſe reſout de s'attacher à DIEU auec de nouueaux liens, reconnoiſſant que ceux qui s'eſloignent de luy periſſent miſerablement, & que ceux qui s'eſcartent de ſes voyes ne paruiennent iamais au ſalut eternel qui eſt le comble de tous biens, & le ſeul blanc digne des pretenſions d'vne ame genereuſe. L'hiſtoire des Romains eſleue iuſques aux Cieux la valeur de ce Brutus, qui pour redonner la liberté à ſon pays en tuant le Tyran n'auoit pas pardonné à ſon propre Pere.
Mais tout de meſme que les

lampes d'huille ordinaire laiſſent de la puanteur quand elles s'eſteignent : auſſi le courage de cet homme luy faillit au beſoin, laiſſant en ſa mort vne mauuaiſe odeur de ſon nom, lors que vaincu en la bataille de Pharſale auant que de ſe tuer comme deſeſperé il ſe repentit d'auoir durant ſa vie ſuiui le party de la vertu; en la meſme façon que ſe plaindroit vn Amant qui auroit perdu ſon ſeruice à la recherche d'vne Maiſtreſſe infidelle ou ingrate. Certes la condition de la vertu ſeroit deplorable, ſi elle eſtoit contrainte de dependre de ſon

ennemie : cette liberté dont elle fait sa principale gloire, seroit changee en vne honteuse seruitude, si elle s'attachoit à des faueurs si caduques que celles que dans le monde on qualifie du nom de biens. Elle ressemble aux pierreries qui ne prennent leur prix & leur lustre que de leur propre esclat. La vertu ne veut estre riche que de sa propre richesse, & elle n'est plus vertu quād elle cherche quelque salaire hors de soy. Car tout ainsi que le vice est haïssable pour sa laideur naturelle, ce qui faisoit dire au grand Stoique qu'il ne commettroit

iamais vne meſchanceté quád il ſçauroit que les hommes l'ignoreroient, & ſeroit asſeuré d'en receuoir le pardon du Ciel. Auſſi la vertu eſt-elle ſi eſtimable d'ellemeſme que la plus iuſte & precieuſe recompenſe des bonnes actiós c'eſt de les auoir faites: le temoignage de la propre conſcience eſtant beaucoup plus deſirable qu'vne grande reputation. Et en cela il faut recognoiſtre vn rayon de la diuinité en la vertu, parce qu'elle eſt contente de ſoy, tout de meſme que Dieu a ſa beatitude en ſoy-meſme. Tant s'en faut donc que la vertu men-

die du ſecours de la bonne fortune, qu'au contraire vn ancien Philoſophe a dit que l'aduerſité eſtoit ſa mere & la proſperité ſa maraſtre, les faueurs de celle là luy eſtans auſſi perilleuſes que les diſgraçes de celle cy auantageuſes & fauorables. Que ſi quelquefois la fortune luy monſtre vn viſage riant, elle s'en deffie comme d'vne trahiſon, ſçachant que cette trompeuſe la veut eſtouffer en l'embraſſant, & l'eſleuer ainſi que l'Aigle la Tortue, pour l'eſcraſer en la laiſſant tomber du haut. La bonace de cette mer d'inconſtance luy eſt

ſuſpecte comme voiſine d'vn orage, ſçauante qu'elle eſt que les preſens des ennemis ne ſont iamais ſans malice. Que ſi la fortune la contrarie elle ſe resjoüit dans les tribulatiós en la meſme façon que les Aigles & les Dauphins s'eſgayent parmy les tempeſtes de l'air & des eaux. Car Comme les genereux Soldats ſe plaiſent dans les perils, auſſi la vraye vertu ſe delecte dans les contrepointes de la fortune; ſa lumiere n'eclatant iamais ſi viuement que parmy les tenebres de la meſme sorte que le Soleil dont le viſage ſe monſtre plus vif quand il

ſort de deſſous vn nuage. Ce n'eſt pas neantmoins pour rendre cete regle generale qu'il n'y ait point de proſperité pour la vertu & qu'elle ne ſe puiſſe quelquefois rencôtrer au train de la bonne fortune : Puis que la vertu ainſi que Cæſar portant ſon bonheur auec ſoy peut eſtre heureuſe parmy les malheurs, & fleurir comme vne roſe au milieu des eſpines. Bien que la fortune & la vertu ioüent au boutehors, vne grande proſperité corrompant les meilleures habitudes, & les grands courages meſpriſant les felicitez paſſageres : ſi eſt-

ce qu'en ce ieu où la vertu est quelquefois en châce & dans le cours des affaires humaines, elle emporte à la trauerse quelque coup de dé en despit de la fortune. Ie confirmeray tout ce que ie viens d'auancer par vn exemple remarquable par le recit d'vn euenement arriué en nos iours, auquel on verra vn chastiment du vice tellemét signalé & vn si glorieux Triomphe de la vertu, que celuy qui le lira sera contraint d'auoüer que l'honneur a du bon-heur dés ce monde, & que ses actions genereuses sont suiuies de notables prosperitez.

Les Gouuerneurs des Prouinces en noſtre Monarchie ont pouſſé ſi auãt leur autorité, que le tiltre de Vicerois ſemble au deſſous de leur pouuoir. Les Palatins de Pologne qui ſont comme Souuerains en leurs Palatinats & tant de Princes de l'Empire qui ont mis en Alemagne l'Empereur au rabais, ne ſemblent point plus authoriſez dans les terres ſoumiſes à leur conduite que ces petits Roys que nous voyons dans nos Gouuernements. Ceux qui ont du zele pour l'authorité Royalle s'ombragent de celle cy, & ſouhaittent pour

la conſeruation de cette Monarchie, la premiere & la plus ancienne qui ſoit entre les Chreſtiens, de voir ſes aiſles retranchees à ceux qui ſemblent vouloir balancer la puiſſance de leur maiſtre: mais c'eſt vne choſe plus à deſirer qu'a eſperer tant que ces charges dureront autant que la vie de ceux qui les poſſedent, & tant que par des ſuruiuances, dont l'iniuſtice eſt viſible, ils les continueront à leur race par vne eſpece d'heritage. Ie dis cecy ſur le ſujet qui fait l'entree de cete narration, où lon verra vne vertu eclattante contre la tyrannie de la gran-

deur & en fin, glorieusement recōpensee, lors que le Grand Henry eut conquis à la pointe de son espee le Royaume que le sang de sainct Louys luy donnoit par succession, & que se reposant à l'ombre de tant de Lauriers qui enuironnoient sa teste triomphante dans le sein d'vne heureuse paix, il redonnoit petit à petit à cette Monarchie sa premiere splendeur que la fureur des discordes ciuiles auoit obscurcie. Vn des Grands de sa Cour (ie ne veux point particulariser s'il estoit Prince ou non pour ne donner trop de prise à la coniecture) n'ayant

pas trouué en l'occurrence de quelque affaire la satisfaction qu'il desiroit, se retira de Paris dans son Gouuernement pour y digerer plus facilemét l'amertume dont son ame estoit remplie. Tant de Monstres que cet Hercule auoit domptés retenoient ce courage irrité dans vne obeissance craintiue: car il venoit de voir par l'estouffement de la ligue de combien de foudres ce Iuppin auoit ecrazé la teste de ces Geans. Ne pouuant donc minuter aucune reuolte sans attirer sur soy vn bouleuersement de sa fortune par vne cheute dont il ne se releueroit

iamais, il iugea qu'il eſtoit plus à propos de diuertir ſon eſprit des penſées dõt les deſſeins ne pourroient reüſſir qu'à ſon dommage & à ſa honte, & en deſtournant ſes yeux des objets deſagreables de les retourner vers ceux qui luy pourroient apporter du plaiſir. Le grand reſſort de l'eſprit des Grands c'eſt le cõtentement: c'eſt là l'intelligence qui fait mouuoir ces hautes Spheres. Il eſt vray qu'ils entrainẽt tout le monde à leur ſuitte: mais ils ſont les premiers entrainés par la volupté. Et comme les Planettes de Mars & de Venus ont des

regards dans le Ciel, les courages martiaux en la terre sont ceux qui se laissent plus aisement emporter à l'amour: si bien que victorieux des hommes par leur valeur, ils sont vaincus par les femmes pour leur lascheté. Nostre gouuerneur qui se fera desormais connoistre sous le nom d'Adolphe au commencement de sa retraite pour desébarasser son esprit de son mescontentement, & le debrouiller des inquietudes qui l'agitoient, se mit à chasser auec tant de violence qu'il estoit nuit & iour dans les forests dont il troubloit la paix

& le ſilence. Comme ſi hors de la cour la conuerſation des hommes lui euſt eſté importune, il en fuyoit l'abord pour donner à ſes reſueries l'aliment qui leur eſt ſi propre, la ſolitude A la fin ce penible exercice le laſſa, eſtant meſme arriué à vn âge qui exempte les plus ardens de ces violentes coruées qui ne peuuent eſtre ſupportées que d'vne verte ieuneſſe. Il laiſſe donc cette vie ſauuage & farouche, & ſe retirant dans vne des principales villes de ſa prouince, il ſe rend plus ſociable & accoſtable : il ſe met dans le ieu & les compagnies, & tâ-

che d'estouffer son desplaisir secret dans des diuertissemens publics. Il n'y auoit pas long-temps que la mort de sa femme sage & vertueuse dame autant qu'aucune de son téps l'auoit rendu veuf, si bien que la continence lui estoit vne chose nouuelle. Il auoit passé vne ieunesse assez licentieuse, & mesme dans le mariage il n'auoit pas esté plus retenu, bien qu'il fust bien aise de voir en sa partie vne fidelité, dont luy mesme se dispensoit peut-estre sans beaucoup de scrupule, & cela selon l'vsage de la cour & le torrent du monde qui em-

porte les plus reſeruez. O maris, s'eſcrioit icy vn Pere de l'Egliſe, de quel front oſez vous exiger de vos femmes vne foy que vous ne leur gardez, plus ſoigneux de leur conſcience que de la voſtre, & trouuant mauuais en autruy ce que vous autoriſez en vous meſmes! En la diſpoſition du perſonnage dont l'amour auoit en tout le courant de ſa vie raui les inclinations, demandez vous ſi ſon œil ſelon les paroles de Iob luy deſroba l'ame dés les premiers objets qui luy parurent agreables? Mais comme il n'y a rien de moins compatible que l'a-

mour & la Maiesté, si d'vn costé sa qualité le rendoit considerable, de l'autre elle le rendoit suspect : & par ce que tous les yeux estoient tournez sur luy, il ne pouuoit attacher les siens sur aucun sujet, qu'aussitost ses regards ne fussent remarquez & pris pour les futurs presages de la ruine de l'honnestete de celles qu'il consideroit trop attentiues. Si bien que les mieux auisees euitoient sa rencontre comme vn escueil, & fermoient les oreilles à ses cajolleries comme au chant dangereux d'vne Sirene. C'est vne des incommoditez de la

grãdeur, d'eſtre touſiours à la veuë de tant de gens, qu'il ſemble qu'elle ne viue que ſur vn theatre où ſes moindres actions ſont eclairees de tout le monde, & touſiours interpretees en la plus mauuaiſe façon. Tandis qu'il cherche des briſans pour faire naufrage, les Vagaos ne manquent pas à cet Holopherne qui luy cherchét de la proye de quoy contenter ſes appetits, tandis que ces infames limiers qui chaſſent de haut vent ſont attentifs à leurs malheureuſes pratiques, & que par des mines ſecrettes ils tâchent de bouleuerſer l'honneur des maiſons,

maiſons, Adolphe qui portoit par tout l'Enfer de ſa cōuoitiſe deſreglee, ſans le reſpect du lieu ſacré ny des redoutables myſteres qui s'y traittent, s'y laiſſa prendre par les yeux en les arreſtant ſur vn objet, dont la petite qualité luy en fit auſſitoſt iuger la conqueſte facile. La vefue d'vn marchand qui viuoit en partie du trauail de ſes mains, en partie du peu de bié que sō mary luy auoit laiſſé, menoit à l'Egliſe deux filles qu'elle auoit pour y entendre les diuins offices. L'aiſnee que no⁹ appellons Caſilde en vne taille haute & droitte, & ſur

vn visage blanc & vermeil, faisoit paroistre vne si bonne grace iointe à tant de modestie, qu'encore qu'elle n'arrestât ses yeux sur aucun ; & tenoit les yeux d'vn chacun attachez à elle : elle auoit à ses costez sa cadette qui n'estoit pl⁹ ieune que de quelque annee: cete-ci sous vn teint clair, brun & vn port estudié, faisoit paroistre dás vne humeur volage tant d'afferteries, que ses yeux noirs & petillans en leurs prunelles pirouettantes rendoient vn tesmoignage assez manifeste du dèreglement de ses pensees & de la legereté de son esprit. *Si par*

la regle des contraires les claires redoublent leur eſclat par le voiſinage des brunes, il faut auoüer que la contenance deſordonnee de cette cadette, dont le nom ſera Sebaſtie, ſeruoit d'vn fonds obſcur pour releuer la beauté de la diſcretion & de la pudeur qui paroiſſoit aux geſtes & en la preſence de Caſilde. Et comme il n'y a rien qui iette tant d'huille ſur le feu de l'amour que l'honneſteté, ny rien qui l'eſteigne ſi toſt que l'indiſcretion & l'effronterie, autant de cœurs que Sebaſtie eſloignoit de ſoy par ſon indiſcretion, autant en cóqueroit Caſilde

ſans y penſer par la prudence de ſa conduite. Blandine leur Mere les regardoit comme le ſujet de ſon eſperance, les gardoit comme celuy de ſes craintes & les eſleuoit auec autant d'honneur & de ſageſſe que lon en pouuoit deſirer d'vne femme de ſa condition. Et parce qu'elle ſçauoit que la pieté eſtoit la plus forte bride pour contenir cette ieuneſſe en ſon deuoir, elle s'eſſayoit par la frequentation des Egliſes & des lieux de pieté de grauer inſenſiblement en ſes ames qu'elle conduiſoit vne vraye deuotion, qui les retiraſt des pieges & des vanitez

du monde, & les conſeruaſt entieres & pures des contagions du ſiecle tout plongé dans la malice, pour viure en Sainɛteté & en Iuſtice deuant la face de Dieu. O quelle ioye au cœur de cette bonne mere, quand elle conſideroit l'image d'vne ſolide & genereuſe vertu peinte ſur le front de ſon aiſnee! mais cóme toutes les choſes humaines ont leur contrepoids, quel glaiue de douleur luy perçoit le cœur, quand elle cóſideroit les legeretez & les inclinations à la vanité que Sebaſtie ne faiſoit que trop paroiſtre! Certes, elle pou-

uoit appeller l'vne la fille de ſa conſolation, & l'autre de ſa triſteſſe : l'vne ſa Benjamine, l'autre ſa Benonie. Ce n'eſt pas qu'elle ne la repriſt de ſes ſortiſes, & qu'elle ne tâchaſt de la corriger de ſes imperfections : mais à n'en mentir point, c'eſtoit d'vne façon ſi molle & ſi languide que cela ne ſeruoit qu'à la rendre plus imparfaitte : & ſes reprehenſions reſſembloient à l'eau dont ſe ſeruent les forgerons pour rendre leurs flammes plus âpres ; les vices ne veulent point eſtre traittez de main morte, il les faut trencher,

couper, arracher & faire comme les Chirurgiens qui trenchent aux vlceres dans le vif pour oster ce qu'il y a de pourri. Le Pere dit le Sage, qui espargne la verge perd son enfant. L'impunité rend les fautes incurables. Mais quoy, il y a tousiours dans le cœur des meres vne certaine tendresse naturelle pour leurs enfans, & cette sotte amour les aueugle ou au moins les esblouït : de sorte qu'elles ne voyent point leurs deffauts ou elles ne les voyent qu'à moitié: ce qui cause cette indulgẽce, source de la ruine de ces tendres ames. Nous en

verrons l'effet en la cheute de Sebaſtie, & vn traict de l'adorable prouidence de Dieu dont les yeux regardent les iuſtes, & les oreilles ſont attentiues à leurs prieres en la conſeruation preſque miraculeuſe de Caſilde : Sur laquelle le gouuerneur ayant arreſté ſes yeux, yeux deſquels on peut dire ce mot du Prince des Apoſtres, qu'ils eſtoient pleins d'impureté & d'vne conuoitiſe continuelle, l'inquietude auſſitoſt s'empare de ſon ame, de laquelle il ne penſoit pas ſe pouuoir faire quitte que par la poſſeſſion de celle qui en eſtoit l'inno-

cente cause. Si les petits compagnons sentent les tourmens d'Ixion, quand leurs pretensions sont trop esleuées, & quand le mesme sujet qui fait naistre leurs desirs, fait mourir leurs esperances: Les grands ne sont pas moins empeschez, lorsque leurs affections s'attachent à des sujets de basse estoffe, pource que ce qui est blasmé aux premiers comme vne temeraire entreprise, l'est en ceux-cy comme vne lascheté: & les vns & les autres se rendent la fable & la risée de ceux qui s'apperçoiuent de leurs desseins. Voila donc Adolphe en des ago-

nies qui ſe peuuent mieux
penſer que deſcrire. Mais les
Herodes ne manquent iamais
de gens qui ſe rendent com-
plices de leurs meſchancetez:
les mains des Princes ſont ap-
pellées longues, pource qu'ils
atteignent par celles d'autrui
où les leur ne ſe peuuent
eſtendre. Les Vagaos depoſi-
taires trop fidelles de ſes infi-
deles penſées le flattent en
ſon mal, & enueniment ſa
playe en la grattant, & en luy
promettant de bruſler leurs li-
ures, ou de le faire venir à
bout de ſes iniuſtes preten-
ſions. Ainſi, dit le Chantre
diuin, Le pecheur eſt loüé aux

desirs de son ame, & on applaudit à ses iniquitez Les voyez vous qui tendent leurs pieges pour surprendre l'innocente, & qui creusent des fosses pour l'y faire tomber? Mais que ceux là soyent confondus qui trament des desseins malicieux inutilement: leurs toiles sont d'araignée, il ne faut qu'vn simple soufle pour les dissiper: leurs fléches ardentes s'amortissent aupres de ce cœur de glace, & leurs traits ressemblent à ceux que porte en sa main vn enfant, main debile, incapable de les enfoncer & de faire vne large playe. Ils s'addres-

ſent à la mere, croyans que ce chaſteau gagné, la ville, ie veux dire la fille, ſe rédroit incontinent: mais ils trouuent cette place imprenable, meſme auec le mulet chargé d'or que le Roy de Macédoine Philippe ſe promettoit de faire entrer dans les plus fortes Citadelles. Apres les promeſſes des montagnes d'or; ils font marcher les menaces: mais ce ſont des vagues contre vn rocher, ce ſont des vents qui affermiſſent cette palme à meſure qu'ils l'ebranſlent: leur opiniatreté à la prier paſſe en importunité, & des-ja elle en emplit ſon

voiſinage de plaintes. Il n'y a rien que les Grands redoutent à l'egal du murmure des peuples & d'vne mutinerie: les exemples de Lucrece & de Virginie font voir quelles ſeditions s'émeuuent quand il eſt queſtion de deffendre l'honneur des filles que la tyrannie veut opprimer. On arme les flancs des Elephans qu'on mene aux batailles, parce que c'eſt la partie qu'ils ont la plus delicate & la plus aiſée à offencer. Ceux qui gouuernent paſſent en grandeur les Elephans, & peuuent eſtre nómez des beſtes de charge, puis qu'ils portent des châ-

ſteaux, des Villes & des Prouinces ſur leurs eſpaules: mais le talon par où ces Achilles ſont vulnerables, le flanc par où ils ſont faciles à percer, c'eſt leur reputation, dont ils gardent le luſtre auec autant de ſoin que la prunelle de l'œil: dautant que de ſa perte ſuit l'infaillible decadence de leur fortune, & la ruine de leur grandeur. Adolphe qui voit la ſienne ſur le poinct d'eſtre expoſee au pillage des langues, arreſte pour quelque temps les deshonneſtes miniſtres de ſes paſſions dereglees, & couurant ſon feu de cendre pour teſmoigner

qu'il est amorti, en rend la chaleur plus ardente & moins supportable. Souuent transporté d'vne fureur brutale il pensoit à vn enleuement, voulant emporter de force ce qu'il ne pouuoit acquerir par douceur, & se seruir du fer où l'or ne pouuoit ioindre: mais quand il pensoit à l'esclat que feroit vne action si deshonorable aux oreilles d'vn grand Monarque ennemy iuré de semblables outrages, cela moderoit son impetuosité. Quittant donc la peau du lyon il auisa d'employer celle du renard, auisant ses limiers de se seruir des plus sub-

tiles ruſes qu'ils pourroient inuenter ſans eſpargner l'argent en vne occaſion qu'il auoit tant à cœur. Il ne falloit plus penſer d'aborder la mere ny la fille, car celle-là comme vn dragon, veilloit ſi ſoigneuſement ſur celle ci, & celle-ci euitoit auec tant d'eſtude les occaſions d'eſtre veuë, ne preſtant ſes oreilles à aucun cajolleur, qu'il ſembloit que ce fuſt tenter l'impoſſible que de former des entrepriſes ſur vne perſonne preſque inuiſible. O metal de la fille d'Acriſe, qui penetrez dans les tours où le Soleil peut à pene faire en-

trer ſes rayons! Qu'on ne parle plus des ſubtils effects de la foudre à comparaiſon des voſtres. Il n'eſt rien de ſi ſacré qui ne trouue ſon ſacrilege, rien de ſi ſainct qui ne ſoit profané par des mauuais eſprits. Vne vieille voiſine du logis de Caſilde, que pour ſa malice nous appellerons Meliſſe, fut trouuee propre à acheminer le pernicieux deſſein qu'Adolphe auoit de ruiner la pudicité de Caſilde. Cette maudite femme, du nombre de celles qui portẽt les autres au mal qu'elles ont exercé, lors que leur âge les en rendoit capables, menoit

ordinairement ses execrables pratiques sous le sainct mõtoir de la deuotion. On ne voyoit qu'elle dans les Eglises, où par vne impieté qui fait horreur à dire, elle brassoit ses malheureux desseins. Les longues habitudes qu'elle auoit prises à mal faire la rendoient desireuse de voir pratiquer autrui les corruptions dont elle auoit perdu l'vsage. Cette cantharide venimeuse ne s'attachoit que aux plus belles roses, elle ne pouuoit souffrir l'integrité en vne autre, & celles qu'elle ne pouuoit peruertir elle les diffamoit les rendant criminel-

les en opinion, n'ayant pû les rendre telles en effect. Elle pensoit qu'il y allast de son honneur, que celuy d'vn autre subsistât deuant elle: chassieuse comme Heli, elle ne pouuoit voir vne lampe si elle n'estoit esteinte; & comme vne chauuessouris elle taschoit de l'amortir pour apres en boire l'huille, & emplir sa bouche de medisance. Quand l'amorce du lucre seruoit de ressor pour faire mouuoir cete machine, elle eust pû comme vn autre Archimede, enleuer vne constance aussi ferme que la masse de la terre. Rien ne pou-

uoit éuiter la face des enchã-
temens de cete ſorciere qui
euſt pû arracher la Lune de ſa
ſphere, & faire tomber les
eſtoilles des Cieux. Et c'eſt icy
qu'il faut que ie m'eſcrie con-
tre ces peſtes des villes & ces
pierres d'aſchoppement, que
c'eſt vne grande honte à la
iuſtice publique d'en faire ſi
peu de recherche, & de n'a-
uoir point de chaſtimẽt con-
tre cete ſorte de gens, que
lon ne peut aſſez rigoureu-
ſement punir, & qu'il fau-
droit eſtouffer comme des
monſtres. Si lors que la rage
porte les corps où les autres
beſtes ſauuages & rauiſſantes

à se rassasier de la chair des hommes on fait des assemblees pour leur dōner la chasse & les exterminer; que ne deuroit-on faire contre ces harpies qui infectent les familles entieres de leur sale esment, & qui emplissent les maisons d'opprobre & d'infamie? Ceux qui corrompent l'honneur, la chose du monde que les grands courages estiment le plus, seront-ils moins chastiez que ceux qui alterent ou falsifient les monnoyes? y aura-il des loix seueres contre les larrons & les meurtriers, & n'y en aura point contre ceux qui par

leurs pratiques deshonorent des races entieres, & qui font perdre aux filles ce qui eſt irreparable & plus eſtimé ny que les biens, ny que la vie? Certes comme pour punir le larrecin on ne ſe contẽte pas de chaſtier ceux qui font le vol, mais la punition s'eſtend iuſques à ceux qui le recelent: il faudroit auſſi non ſeulemẽt chaſtier ceux qui rauiſſent l'honneur au ſexe, que ſon infirmité rend digne de compaſſion; mais faire ſentir la peſanteur des plus ſeueres ſuplices à ces pernicieux eſprits qui en acheminent la ruine. Meliſſe ayant eu les mains

dorees de ce metal, dont l'eclat esbloüit les yeux des plus innocens, promet d'employer toutes ses finesses pour le contentement d'Adolphe. Ie ne veux point remuer la sentine de sa conduite pour n'en respandre vne odeur contagieuse : Ie me contenteray de dire que le voisinage luy donnant accés en la maison de Blandine, & son hypocrisie assez de pied en la creance de cete bonne vefue, qui ne iugeoit d'elle que par l'apparence, elle y estoit receuë comme bonne amie & accueillie comme voisine. Souz ces manteaux

ſpecieux d'amitié & de pieté, quels feux & quelles flammes ne jettoit point ce tiſon d'enfer, ce flambeau funeſte? Les cœurs s'empoiſonnēt par l'oreille comme les corps par la bouche: la parole malicieuſe & ſeduiſante, dit le texte ſainct, ſe gliſſe comme le chancre; comme il y a des maladies contagieuſes qui ſe prennent par la conuerſation de ceux qui en ſont atteints; auſſi les mauuaiſes habitudes ſe contractent par la frequentation du meſchant. Que ſi la glace d'vn miroir ſe ternit par l'halene; & ſi les fleurs d'vn bouquet perdent leur frai-

cheur

cheur & l'email de leur teint à force d'estre flairees. Pensons nous que la pureté, qui est vne vertu plus tendre & delicate que la fleur, & plus fragile que le verre, ne reçoiue pas de la tare & du dechet par les discours pernicieux de ceux qui ont dessein de la ruiner? Que le Psalmiste a grande raison d'appeller heureux celuy qui ne preste point l'oreille, & ne prend point de part aux conseils des peruers: qui euite leur train, & ne s'assied aupres d'eux pour s'arrester en leur compagnie! Car comme on deuient insensiblement bazané au Soleil, &

comme on remporte de mauuaiſes odeurs quand on demeure long temps dans vne cuiſine ; ainſi ſans y penſer on tire à ſoy les qualitez vicieuſes de ceux auec qui on conuerſe. Qui pourroit expliquer les tortueux replis de ceste vieille Meliſſe, & de quelle façon ce dangereux ſerpent taſchoit de peruertir ces filles & les faire mordre au fruict deffendu ? Les promeſſes de richeſſes & d'hōneur eſtoient les fueilles d'or qui couuroiét l'amertume de ſes pillules. Mais comme la Galathee du Poëte elle n'auoit pas pluſtoſt lancé ces pommes d'or

qu'aussitost elle se relançoit dãs le taillis espais de mille paroles obscures & ambiguës, n'auançant iamais aucun discours qu'elle ne peust interpreter en bien, & luy donner telle face & telle couleur qu'elle eust voulu. Et comme le vin meslé de jus de cicuë est vn venin irremediable ; la pieté qu'elle mesloit à ses mauuais desseins en rendoit l'atteinte plus dangereuse, à la façon d'vn traict qui est rendu plus penetrant estant trépé dans l'huille. Qui croiroit ce que ie vay dire, si l'experience ordinaire ne le rendoit visible? Le crapaut par vne se-

crette proprieté a ce pouuoir d'attirer la belette de tant loin qu'il l'apperçoit, & cette pauure petite beſte en criant & ſe debattant, parce qu'elle connoit ſa mort prochaine, eſt contrainte de venir mettre ſa teſte dans la gueule beante de ce venimeux animal, où auſſitoſt elle eſt eſtoufee. Les charmes de Meliſſe curét vn pareil aſcendant ſur les eſprits de la mere & des filles, qui non ſeulement la receuoient gracieuſement en leur maiſon : mais lui rendoient le reciproque en la viſitant en la ſienne: cette vieille ſçachant ſi bien couurir

d'vne feinte deuotion sa vie & ses pratiques detestables, qu'encore qu'elle portast l'enfer dans son sein, la serenité de son visage sembloit ouurir le Paradis & la douceur de ses propos emmiellez en promettre l'entrée. Les attraits de ses discours & de ses caresses estoient autant d'amorces dont elle couuroit l'hameçon de son traistre desscein. Ayãt donc appriuoisé ces filles innocentes en sa maison, & les coniurant d'y venir souuent pour moderer par leur presence les chagrins de son âge & les ennuis que la solitude traine auec soi par

cette frequentation ordinaire ; elle prend pied en leur croyance, elle sonde leurs humeurs, elle penetre dans leurs intentions & se rend sçauante des moindres mouuemens de leurs ames. Puissant est l'effet de la grace ; & que c'est vn antidote souuerain contre la contagion du peché qui regne si absolument, & qui est si vniuersellement respanduë dans le monde! Elle trouua tant de resistance dans l'esprit de Casilde, qu'elle connut bien que ce n'estoit pas vne fille à se laisser prendre aux filets & piper mal à propos. En vain

dit le Sage, tend-on des rets deuant les oyseaux qui volent haut; car ils les apperçoiuent de loin. Elle alloit tellement au deuant des paroles qui tendoient au mal, qu'en imitant la prudence de l'aspic elle fermoit ses oreilles aux traistres chants de cette enchanteresse, qui par de doux entretiens la vouloit mener peu à peu au precipice de sa ruine, & à la façon des Ardans la fouruoyer parmy les tenebres. Cette vieille sorciere y perdit ses secrets & son escrime. Si elle se descouure trop, & que Casilde s'apperçoiue tant soit peu qu'elle la

veut perdre, il ne faut plus penſer d'auoir accés vers ce cœur tout plein d'honneur, & glorieuſement ialoux de ſon integrité: la negociation des tenebres ſeroit auſſitoſt deſcouuerte par cet eſprit clair & iudicieux: la mine & la ſappe ne peuuét rien ſur ce rocher de conſtance & de chaſteté. A quoy ſe reſout-elle? à luy ietter au viſage les faux rayons des pretextes ſpecieux & honorables, que le Prophete appelle les fleches qui volent en plein iour, & la douce violence du Demon du midi. Si quelquefois elle lui parle des affections que le

Gouuerneur a pour elle, non comme ayant charge de l'entretenir, mais comme d'vne chose qui est en la bouche d'vn chacun ; elle luy conseille en amie de ne rejetter pas sa bône fortune, & de prendre l'occasió par les cheueux : & parce que Casilde rejette bien loin cette proposition, elle l'assaisonne aussitost de ces beaux mots d'alliance & de mariage : luy allegant plusieurs exemples de filles qui n'estoient ny si belles ny si vertueuses qu'elle, arriuees à de hautes dignitez par la violence de l'amour des grands Seigneurs ; qui ne pouuans

entrer chez elles que par la porte de l'Eglise, s'estoient en fin resolus de les espouser. Quelque moderation qu'on puisse imaginer en l'esprit d'vne fille, si peut-elle estre esbranlee par l'espoir d'vne grande fortune : & il n'est point d'ame si stupide & ennemie d'elle mesme, qui n'ait des inclinations naturelles pour son auancement, principalemét lors que l'honneur sauue la gloire, la grandeur & l'opulence flattent son imagination d'vn lustre qui l'esblouit. Casilde qui n'estoit pas insensible, ne destournoit pas tant ses oreilles

des propos de la vieille, quād elle les accompagnoit des circonſtances qui ne peuuent eſtre blaſmees ſans offencer vn ſi grand Sacrement : mais reuenant à elle meſme, & conſiderant le grand chaos qui eſtoit entre ſa meditation & celle d'Adolphe ; elle iugeoit bien que cete apparence eſtoit vne illuſion qui ne tendoit qu'à la ſurprendre. Cōme les deux ſœurs eſtoiēt ordinairement enſemble, il eſtoit mal-aiſé que Meliſſe puſt tenir ces diſcours à Caſilde ſans que Sebaſtie y participaſt : & comme elle eſtoit d'vne humeur bien differen-

te, ie veux dire plus vaine & moins reſeruee; de quel oreille pouuoit-elle entendre ces grands auantages que Meliſſe faiſoit eſperer à ſa ſœur, ſi elle ſçauoit conduire ſa fortune & meſnager la bienueillance du Gouuerneur? L'enuie eſt vn ver qui s'engendre dans les plus belles pommes, & vn mal qui tire ſa naiſſance du bien d'autruy. Ce vice s'empara auſſitoſt de l'ame de Sebaſtie, & la rongea de mille deſplaiſirs. De quel œil contemploit-elle les beautez dõt la nature auoit auantagé ſa ſœur au deſſus d'elle? que de jalouſies troubloient ſon re-

pos; & combien de fois souhaitta-elle d'estre aussi agreable pour s'esleuer aux dignitez imaginaires où elle pensoit déja voir Casilde? A vn esprit comme le sien également leger que presomptueux, il fut impossible de dissimuler les ressentimés de Melisse, dont les yeux n'auoient que faire de la fenestre de Mannes pour voir les secrets de cete ame comme aussitost son alteration: & tout de mesme qu'on porte naturellement la main à vne blesseure du corps; ainsi la langue se transporte vers les vlceres de l'ame. Il fut aisé à cette vieille

rusee de penetrer les pensees de ce jeune courage: & voyãt en elle des inclinatiõs qu'elle eût desirees en Calside, elle souhaittoit quelquefois ou que Casilde eust les fantaisies de sa sœur, ou que Sebastie eust les bonnes graces de Casilde. Elle iugea bien qu'il ne faudroit pas pousser trop rudement cete cadette pour la faire tomber, ny la presser beaucoup pour la porter à sa perte: si bien que mettant à son arc cette seconde corde, elle s'imagina que d'vne ou d'autre façon elle contenteroit Adolphe: que si elle ne pouuoit luy acquerir Rachel

elle luy donneroit Lia. Adolphe picqué de ce taon importun qui luy fait perdre la patiéce, persecute Melisse de luy dõner vne responſe ſelon ſon deſir. Mais tout ainſi que les ſortileges perdent leur force deuant la choſe ſacree, toutes les ſollicitations ſont ſans effect deuant la conſtance & l'honneſteté de Caſilde, reſoluë de mourir pluſtot que d'offenſer ſa pudeur: toutes ſes perſuaſions ſont des fléches dardees contre vne enclume. Les Vagaos, comme des freſlons ſont à toute heure aux oreilles de cette mauuaiſe femme pour la haſter en

l'execution de ſon mauuais projet : deja ils en viennent aux outrages, aux reproches, aux menaces. Reduite au deſeſpoir de venir à bout de ſon deſſein, elle s'auiſa d'vne inuention tout à fait diabolique. Elle perſuade à Adolphe de faire vne promeſſe de mariage à Caſilde pour la faire donner dans le piege par le moyen de ce leurre. Adolphe aueuglé de ſa paſſion y conſent, ſe ſeruant de la maxime de l'ancien Capitaine Grec Lyſander, qu'il falloit tromper les hommes par des paroles comme les enfans auec des oſſelets ; & ſe perſua-

dant que le ciel se rit des promesses & de sermens de ceux qui ayment, & que leurs parjures n'offensent que le Dieu des Poëtes. Auec cét escrit que ne se figure elle d'obtenir de Casilde? Mais cete sage fille voyant que cette fueille de papier estoit comme celle d'Asphalte qui cache vn serpent, & comme les figures de la Reine d'Egypte qui couuroient des aspics, rejetta d'abord cette escriture comme des caracteres enchantez: mais en fin charmee par les persuasions de Melisse qui ne luy protestoit qu'honneur & conseruation de sa chasteté,

elle les receut comme vn temoignage de l'ardente affection d'Adolphe, plutost que comme vne asseurance de pouuoir paruenir à la gloire d'estre sa femme. En suite de cela elle reçeut plusieurs lettres qui tenoient vn mesme langage, & qui exprimoient vne passion trop ardente pour estre de duree. O Dieu, que les filles sages doiuent soigneusemét éuiter de donner aucune prise sur elles aux hommes qui prennent les moindres faueurs pour des auantages extremes! Bien que celle-ci n'eût receu la promesse d'Adolphe, ny ses autres

lettres que par importunité, & de peur qu'il n'estendît sa puissance en des extremitez qui luy eussent esté preiudiciables : si est ce que ce Seigneur se persuada qu'il n'y auoit plus rien à faire qu'à posseder celle à qui il auoit donné vn tel gage de sa foy, & qu'il ne manquoit plus que d'en trouuer les occasions. Ce n'est pas sans raison que les Poëtes transforment leur Iupiter en tant de façons pour executer ses folies, nous donnant à entendre par là les artifices des Grands qui ont recours aux deguisemens pour éuiter les yeux & les

langues des peuples, & pour
detrober leurs passions à la
connoissance du vulgaire. Ce
ne fut pas sans surprise que
Casilde le vid la premiere
fois en la maison de Melisse
souz vn habit bien different
de ceux qui le rendoient es-
clattant deuant le monde;
comme si ce Iuppin eust voi-
lé sa gloire pour aborder
cette Semelé. Ceux qui sont
si malheureux que de prati-
quer auec les Demons, trem-
blent d'horreur au commen-
cement qu'ils entrent en cét
execrable commerce; mais en
fin le Diable les accostant
souz des formes agreables,

leur leue la peur & leur donne le courage de traitter auec luy. Il en prend de mesme aux filles qui ont des intelligences secrettes auec des hômes, qu'on peut apeller pour elle des Demons incarnez: les premieres conuersations leur donnét de l'effroy & des battemens de cœur; mais peu à peu elles ne s'appriuoisent que trop. Quand elles y continuent au desceu de leurs parens c'est vn signe infaillible de leur ruine prochaine. Encore que Casilde ait toûjours esté vn vray miroir d'honneur, neantmoins il faut auoüer que cette tache

se trouue en cette claire Lune d'auoir souffert les cajolleries d'Adolphe comme des rencõtres qu'elle ne pouuoit euiter. Tout ce que j'y voy de moins excusable c'est d'auoir continué à l'ouir sans en aduertir sa mere: car ce silence & cette condescendance ne se peut pardonner en vne fille bien auisee. Quand le loup emporte vne brebis il la prẽd par la gorge pour l'empescher de crier, & d'estre par ce cry secouruë du berger. C'est la coutume de ceux qui veulent seduire l'innocence des filles, de leur mettre vn sceau sur les léures, & de leur

recommander le ſilence, par ce que ces mines euentees ſe diſſipent à l'air & n'ont aucun effect. Ces menees ne ſe pûrent conduire ſans que Sebaſtie s'en apperceuſt. O que de viperes s'emparerent de ſon ſein, que d'enuies emplirent ſon courage: elle prend pour ſa ruine propre l'auancemét de ſa ſœur, & elle croit qu'il y va de ſon intereſt ſi elle n'en trauerſe le progrés, & ſi elle n'en empeſche l'iſſuë. L'Amour, non plus que le vin, ne haït rien tant que l'eſuent. Pour empeſcher que Sebaſtie ne cauſaſt & ne reuelaſt toute cette tenebreuſe

menee, il fallut luy mettre vn cachet d'or ſur la langue & l'obliger par preſens & par promeſſes à ne rien dire de ces particulieres entreueuës. Au commencement ce n'eſtoit que ciuilité, que bienſeance, que modeſtie. Adolpolphe prenant plaiſir à la conqueſte d'vn cœur, dont il penſoit le corps ne luy pouuoir eſchapper de ſes priſes: La pauure Caſilde, comme vne colombe ſeduite, n'auoit preſque plus de vigueur pour reſiſter a tant d'attraits dont ce vieux & ruſé courtiſan accōpagnoit ſa conuerſation. Que ſi ſes oreilles retenoient
tant

tant de douces paroles & tant de protestations passionnees, beuuant à longs traits la poison des cajolleries dont il l'estourdissoit ; elle se voyoit contrainte de charger ses mains de quelques bagues & autres presens dont elle n'osoit se parer, de peur que sa mere n'eust pensé qu'elle eust acquis ces ornemens par de mauuaises voyes. Sebastie n'en faisoit pas ainsi: car comme elle estoit vaine & desireuse de releuer par artifice les manquemens de sa beauté naturelle, les affiquets estoiét tout son soin, & occupoient toute son attention : mais

quelque peine qu'elle mist à s'agencer, Casilde en sa simplicité la surpassoit tousiours auec le mesme aduantage qu'a la Lune parmy les moindres feux que la nuict fait paroistre dedans le ciel. Adolphe pour l'engager à ne le descouurir point non seulement luy faisoit des presens, mais la cajolloit quelquefois de telle façon qu'elle se persuadoit d'auoir quelque part en son esprit. Et comme elle estoit peu iudicieuse elle ne pouuoit dissimuler son aise, ny taire à Melisse combien elle eust desiré d'auoir en main la bonne fortune

que ſa ſœur traitoit ſi dedaigneuſement. A la fin Adolphe voulant terminer par vne entiere poſſeſſion tant de pourſuites, & ſe voulant donner des libertez autour de la ſage Caſilde, que la bienſeance ne pouuoit permettre, elle le pria de s'en deporter, & de perdre l'eſperance de tirer iamais d'elle aucune faueur qui ne fuſt conforme à l'honneſteté, & qui ne fuſt renduë legitime par le mariage. Apolphe qui penſoit qu'elle deuſt prendre ſa promeſſe pour vn oracle, luy iure que c'eſt ſō intētion de l'eſpouſer; mais que pour des raiſons d'e-

ſtat& qui regardoient la conſeruation de ſa renommee & de ſa fortune, il ne pouuoit ſi toſt manifeſter cette alliance: d'autre part qu'elle le feroit mourir ſi elle le contraignoit de ſouſtenir iuſques à ce tẽps là l'impetuoſité de ſes deſirs. Mais la prudente Caſilde voyant que ce n'eſtoient que des piperies qui tendoient à ſa ruine, ferma les oreilles à ces diſcours: & s'auiſant encor aſſez toſt, quoy qu'vn peu tard; elle ſe reſoult d'aduertir ſa mere de cete pourſuitte, & d'imiter le petit pouſſin qui ſe ſauue ſous les aiſles de la poule, voyant loi-

ſeau de proye qui va fondre ſur luy. Blandine apres l'auoir legerement tácee de ce qu'elle luy auoit celé ſi long temps cette intelligence, ne fut pas moins rauie de la prudence de ſa fille, que flattee du deſir de voir l'effet de la promeſſe qu'elle luy monſtra. A quel degré de fortune les meres ne ſouhaitteroient-elles de voir leurs enfans eſleuez! teſmoin celle des enfans de Zebedee. Ruminant donc en elle meſme les moyens de paruenir à ce haut deſſein, elle conſeilla à ſa fille de n'effaroucher pas vn ſi grand Seigneur, de peur qu'il n'en vint à la violence :

au contraire, d'augmenter ſon amour par la ialouſe cō-ſeruation de ſon honneſteté, comme le vray ſecret pour en faire voler la flamme iuſques au Ciel du Mariage. Tant s'en faut donc qu'elle luy deffendit la frequentation de Meliſſe, qu'au rebours elle ſe penſa fort redeuable à ſa voiſine, qu'elle croyoit en bonne foy procurer la gloire & l'auancement de ſa maiſon. Voyla comme le vice ſe pare quelquefois ſi accortement des liurees de la vertu, qu'il paſſe pour elle en l'opinion de ceux qui ne iugent des arbres que par l'eſcorce. Ce que

Blandine faisoit ignoramment n'estoit ce pas exposer Casilde au precipice de son malheur, & imiter ceux dont parle Dauid, qui sacrifioient leurs filles aux Demons, & à des Dieux qu'ils ne connoissoient pas? Neantmoins celuy qui preserua des flammes de la fournaise les trois enfans qui y furent iettez, cõserua non sans miracle l'obeyssante Casilde. Durant donc ce dangereux commerce, pendant lequel Adolphe employoit tous ses artifices pour arracher de cette fille ce que la pudeur deffend, que ne faisoit l'affettee Sebastie

pour ſe mettre aux bonnes graces du Gouuerneur, qui comme s'il euſt couru apres ſon ombre, fuyoit celle qui le ſuiuoit, & ſuiuoit celle qui le fuioit. Tant il eſt vray que comme l'ayman blanc reiette le fer qui eſt attiré par le noir, auſſi l'effronterie rebutte les cœurs que la modeſtie alleche à ſa pourſuite. Meliſſe qui mettoit toute piece en œuure pour eſleuer au cóble ſon mauuais deſſein, ſe ſeruoit meſme de Sebaſtie pour perſuader à Caſilde qu'elle ſe remiſt à la volonté d'Adolphe. La ſotte qu'elle eſt, diſoit Sebaſtie, elle ne

ſçait pas prendre l'occaſion qui luy rit : ſi i'eſtois en ſa place ie ſçaurois bien mieux ménager ma fortune. Apres que Adolphe, Meliſſe, & Sebabaſtie eurent fait, mais inutilemẽt, tous leurs efforts pour porter Caſilde à ſa perte, Meliſſe croyant qu'elle ne ſe rendroit iamais que ſouz quelque image de force, donna conſeil à Adolphe de la faire enleuer, ſe promettant de guerir cette playe par le tẽps, à qui nul mal eſt incurable. Iamais le Naphthe ne fut plus diſpoſé à cõceuoir le feu que fut l'eſprit d'Adolphe à ſe laiſſer aller à cette reſolution. Il

ſe retira donc vn ſoir en vne maiſon de plaiſir peu eſloignee de la ville : & ce ſoir là meſme Meliſſe ayant attiré Caſilde en ſa maiſon pour lui communiquer, diſoit-elle, quelque ſecret important, elle y trouua des ſeruiteurs d'Adolphe, qui ſans beaucoup de diſcours, quelque reſiſtance qu'elle peuſt faire, la ietterét dãs vn caroſſe, qui tiré par ſix cheuaux qui alloient comme le vent, la rendirent en peu de temps où eſtoit leur maiſtre Quand cette fille euſt eſté frappee d'vn coup de tonnerre, ſon eſtonnement n'euſt pas eſté plus grand: ſes

esprits estoiét tellemét esgarez, & ses sens saisis, qu'à peine auoit elle le iugement de considerer l'extreme peril où estoit son honneur : Neantmoins dans le fond de son ame la constaînte resolution de le conseruer aux despens de sa vie demeuroit entiere, & rien ne pouuoit en elle esbrãler cette determination, non pas mesme le bouleuersemét de la machine du monde. Quand Adolphe vit en sa puissance celle qu'il auoit tãt desiree, de quelle ioye ne fut-il accueilli? Mais ceté rose n'estoit pas sans espines : car encore qu'elle fût sa captiue, elle

gnalees: Mais aussi ont ils le courage si grand, que leur generosité naturelle leur dóne ie ne sçay quelle secrette horreur des actions lasches & infames, sinon qu'ils soient totalement aueuglez & comme tombez en sens reprouué. Voulant donc acquerir par amour ce qu'il pouuoit facilement auoir par la force, il ressembla au Chasseur, qui n'est aspre à la proye que quand elle fuit, & qui n'en tient plus de conte quand elle est prise. Aussi eust il eu à cótrecœur de posseder vn corps dót l ame eust esté esloignee: ce qui eust esté comme vn

Ixion embrasser vn nuage, ou vne image insensible comme vn Pigmalion. S'estant donc mis à genoux deuant elle par vne idolatrie assez commune aux passionnez, il essaya de gaigner son courage par les plus doux propos & les plus viues persuasions dont il se pût auiser : & parce qu'il faudroit estre animé du mesme transport qui les tiroit de sa bouche pour les coucher sur le papier, il vaut mieux venir à son action que perdre du temps à representer ses paroles. Tant qu'il parla, Casilde demeura sourde comme vn aspic, & moins sensible qu'v-

ne roche qui rend quelque ſorte de reſponce par la repercuſſion dont ſe forme l'Eco. Apres les ſupplications & les conjurations amoureuſes, il penſa que ſi le zephire de la douceur ne la pouuoit eſmouuoir, elle pourroit eſtre eſmeuë par le tourbillon des menaces : ce qui fit, qu'apres auoir pris vn ton plus graue, & vne contenance plus hardie ſelon ſon air & ſon port naturel, il luy fit mille reproches d'ingratitude & d'inſenſibilité : il luy mit deuant les yeux la dureté de ſon courage afin de la flechir, & la porter ſinon à l'amour, au moins

à la pitié: & puis luy faisant connoistre ce qu'il auoit fait pour elle, & les asseurances qu'il luy auoit donnees de sa foy & de sa bien-veillance, il l'appella indigne de son amitié qu'elle n'auoit iamais payee d'aucune reconnoissance. Il blasma la bassesse de son esprit & celle de sa condition, s'injuriant soy-mesme d'auoir attaché ses desirs à vn sujet si ingrat & si peu capable d'y correspondre. Casilde à qui l'obscurité de sa naissance n'empeschoit pas des ressentimens nobles & releuez, & dignes d'vne grande fortune, se sentant toucher en ce qui luy

eſtoit le plus ſenſible, luy reſpondit qu'elle meſpriſoit egalement ſes ſoumiſſions & ſes brauades, & que ſes larmes & ſes diſcours flatteurs luy eſtoient encore plus ſuſpects que ſes outrages: qu'elle n'auoit iamais eſté ſi preſomptueuſe de penſer meriter la gloire d'eſtre femme d'vn ſi grand Seigneur: mais qu'elle auoit aſſez de courage pour mourir plutoſt que d'eſtre la concubine d'vn Prince: Qu'elle n'auoit jamais preſté l'oreille à ſes diſcours que cóme à vne muſique dót la memoire s'eſuanoüit auec le só; qu'elle auoit eſcouté ſes ſer-

mens & ſes promeſſes comme des choſes que l'air emportoit & qui ſe diſſipoient par le vent; qu'elle auoit fait auſſi peu d'eſtat de ſes eſcrits, ſçachant qu'il y auoit auſſi peu de ſeureté à la plume des Grands qu'à leur langue, & qu'il y auoit auſſi peu de fermeté que de ſalut en eux: que c'eſtoient les ordinaires artifices dót ils ſe ſeruoient pour ſeduire les ſimples, & celles qui auoient plus de peur de deſplaire à Dieu qu'aux hommes : qu'elle eſtoit preſte de luy rendre tous ſes papiers & tous les menus preſens qu'elle auoit eſté con-

trainte de receuoir de ſa part plus par importunité que par inclination qu'elle euſt à les prendre; pourueu qu'il la laiſſaſt aller en liberté vers ſa mere ſans vſer enuers elle de violence, ſon humeur & ſon hõneur la portant plutoſt au choix d'vne chaſte pauureté que d'vne richeſſe infame. Ce meſpris meſlé d'vne douce grauité balança l'eſprit d'Adolphe outre le deſpit & l'amour: mais en fin, la bienueillance fut plus forte que la colere, parce que ſe mettant deuant les yeux l'honneſteté de cette fille qu'il vouloit outrager, & qu'elle vouloit cõ-

seruer auec tant de constance : il iugea bien que ce desdain ne regardoit que son action, non sa personne; action aussi d'eshonorable que sa qualité estoit digne de respect. S'estant donc laissé gaigner à la persuasion de Casilde & à la connoissance qu'il auoit de l'humeur de plusieurs femmes foibles en la pudeur, qui font semblant de fuyr ce qu'elles desirent, & qui ne sont iamais plus contentes que quand elles se rendent sous quelque figure de contrainte; il se remit sur ses premieres cajolleries : & sentant enflammer son desir (com-

me c'est la coustume) par la difficulté, il vint des paroles aux effects, & se portant à des libertez que iusqu'alors il n'a-uoit point entreprises, & dót ie ne veux ny noircir ce papier ny mettre par la lecture la rougeur sur le front d'vne ame pudique, il tâchoit par ces efforts messeans sinon de ruiner entierement, au moins de ternir la belle candeur de cette vertu, qui est comparee au lis, parce que cette fleur perd sa blancheur & son lustre quand elle est maniee. Casilde repoussoit auec vne vigueur incroyable, & qui surpassoit de beaucoup les com-

munes forces de son sexe ces deshonnestes licences: & aux oppositions de ses mains ioignant celles de sa langue, elle le conjuroit par tout ce qu'il y a de sacré, de venerable & d'auguste au Ciel & en la terre de vouloir conseruer en elle ce qu'il ne pouuoit ruiner sans perdre en mesme temps la gloire de Cheualier, qui luy deuoit estre recommandee par sa condition & sa naissance. Adolphe aueuglé de son desir brutal, se mocquoit de ces sainctes remonstrances, & disoit que s'il laissoit escouler vne si fauorable occasiõ de iouyr de tãt de

graces, elle seroit la premiere qui se mocqueroit de sa simplicité: si bien qu'il tournoit en risee tout ce qu'elle luy proposoit de plus sainct, & de plus serieux, & s'auançoit tousiours iusques à des insolences qui n'estoient plus supportables à vne fille jalouse de son honneur. De fortune il se trouua sur la cheminee de la chambre, où se trouuoit cete meschanceté aussi honteuse pour Adolphe que glorieuse pour Casilde, vn tableau de la saincte Vierge tenant son cher enfant nostre Sauueur en ses bras. Casilde iettant les yeux sur cette peintu-

re qui luy parut comme vn feu S. Elme durant l'orage, se recommanda chaudement à cette Mere & Reine des Vierges, à cet azile des affligez & oppressez, à cete protectrice de la pureté : & conjura Adolphe par la Sainctеté des deux personnes que ce pourtraict representoit de ne soüiller sa pureté deuant l'Image de la pureté mesme, & de se souuenir queDieu estoit jaloux & seuere vengeur de semblables offences. Au mesme temps touchee d'vne secrette inspiration, elle se iette vers la cheminee, & voulant par vne laideur artificielle remedier

medier au mal que luy causoit sa naturelle beauté : ayant frotté ses mains cõtre la noirceur de la suye des cendres & des charbons qui y estoient, elle s'en barboüille le visage de telle sorte qu'elle paroissoit plutost vne furie & vn spectre qu'vne fille agreable & desirable. Mais Adolphe qui sçauoit que le fard ne rend belles qu'en apparence celles qui sont laides en effet, se mocqua de cete industrie qui faisoit paroistre laid ce qui estoit beau : & sçachant qu'il ne falloit qu'vn peu d'eau pour luy rendre sa beauté, s'animoit d'autant

plus à la presser qu'il y trouuoit plus de resistance. Dequoi s'auisât la genereuse fille : Perisse, dit elle, la beauté qui me cause tant d'infamie, il vaut mieux la perdre que la pudeur, & preuenir par la mort vne perpetuelle infamie. En disant cela s'eslançât comme furieuse contre vn des coins du jambage de la cheminee, elle se fait vne grâde ouuerture en la teste, en ce lieu où le front est voisin des cheueux : blesseure qui luy emplit aussi-tost de sang le visage & le sein : beau sang innocent comme celuy d'Abel demandant au Ciel vengean-

ce contre le Cain qui la pourſuiuoit. O beau ſang immolé en ſacrifice à la fureur d'Adolphe, ou à la conſeruation de la pudicité de Caſilde ! N'aurez-vous point le pouuoir d'amollir ce cœur de diamant? Rien moins : car, comme vn Tigre fuſt deuenu plus cruel & plus farouche par le carnage, il la menace de la lier ſi elle continue en ce deſeſpoir. Acheue moy, luy diſoit-elle, barbare, & arrache mon ame de mon corps plutoſt que d'accomplir en moy ta trahiſon & ta perfidie Ce ſang meſlé auec les cendres & le charbon luy rendoit la face

horrible: & ses yeux ruisselans des pleurs meslez auec ce sang faisoient de ses larmes vne mer rouge capable de noyer ce Pharaon, qui comme endurcy en son obstination, & tombé en sens reprouué, la tourmentoit comme vn Demon attaché à son collet, & qui ne vouloit point lascher sa prise. Mattee de trauail & de lassitude elle n'auoit plus que la voix & les cris pour se deffendre & pour appeller quelqu'vn à son secours. Dieu qui la vouloit sauuer par miracle, la laissa reduire à cette extremité, afin de faire esclatter dauantage dans les tene-

bres d'vne si vilaine action la lumiere de sa misericorde : & pour monstrer qu'il ne delaisse iamais ceux qui esperent en luy, & qu'il exauce ceux qui l'inuoquent en leurs plus pressantes tribulations. Elle commença donc à s'escrier auec tout ce qui luy restoit de force, & à implorer le secours de Dieu des Anges & des hommes: elle crie à la violence, au meurtre. Adolphe luy veut mettre la main sur la bouche pour euiter le scandale: & puis se souuenant qu'il estoit à la campagne, il luy disoit qu'elle crioit en vain, & que s'il faisoit entrer ses gens, ce

seroit plutost pour l'aider à la
ranger à sa volonté, & la garotter
que pour la tirer de ses
mains. Pour tout cela, Casilde
ne laissa de pousser ses cris iusques
au Ciel. En l'ancienne
loy la fille Israelite qui auoit
esté violee à la ville estoit
chastiee auec son rauisseur,
comme ayant presté quelque
consentement & s'estant rendue
complice de l'offence, à
faute d'auoir crié: Mais elle
n'estoit point chastiee quand
ce malheur luy estoit auenu à
la campagne, où la solitude
réd le secours moins present.
Mais Dieu qui donne des
eaux, des chairs & de la man-

ne au desert, & qui peut en-
uoyer des legions d'Anges,
ou faire des hommes auec des
pierres dans les lieux les plus
escartez, faire porter la nour-
riture à Daniel au milieu des
Lyons, & sauuer Susanne
d'vne maniere inopinee, se
seruit de l'ombre & du silen-
ce pour manifester l'attentat
d'Adolphe : & empescha sa
ruine de l'innocente d'vne fa-
çon si extraordinaire, qu'il
sera impossible de la lire sans
s'en emerueiller. La fermiere
de cete maison, que le Gou-
uerneur auoit choisie pour y
executer ce mauuais dessein,
auoit des filles, sur qui les gés

qui ſuiuoiét Adolphe auoiét jetté les yeux : & ſelon la licence des valets dont les maiſtres ſont desbauchez, & principalement des Courtiſans; il les auoient cajollees & muguetees le ſoir auparauant, non ſans donner de l'ombrage à cette bonne mere. Aux premiers cris qu'elle entendit de Caſilde, elle s'alla imaginer que lon en forçoit quelqu'vne: auſſitoſt elle ſauta du lict, & donna à ſon mary qui dormoit aupres d'elle ce ſoupçon pour vne verité. Sans s'amuſer à voir ſi toutes ſes filles eſtoient retirees, elle court tout droit au

lieu où elle entend le bruit que faisoit l'oppressee : son mary la suit, & aussitost ils furent tous deux à la porte de la chambre où Adolphe s'estoit enfermé. Les gens du Gouuerneur qui estoient au guet les voulurét arrester: ces bonnes gens qui estoient sãs lumiere dans l'horreur, les tenebres & la confusion de la nuict changererent aussitost leur doute en certitude, & commencerent à crier plus haut que Casilde mesme, à la force & à la violence. La femme hardie comme vne tygresse, de qui on enleue la littée, trauerse

ces hommes armez, & quelque menace qu'ils luy fissent de la tuer & aussi son mary s'ils passoient plus auant, elle se coula iusques à la porte, où entendant la voix d'vne fille qui crioit, au rauisseur & au meurtre; elle pensa oüyr celle d'vne des siennes à qui elle dit: Courage, courage ma fille, resiste courageusement à celuy qui te veut perdre: ton pere & moy nous sommes à ton secours, nous allons enfoncer la porte & t'arracher des mains de ce bourreau de ta pudicité. Si elle auoit pensé que ce fust la voix de sa fille, Casilde s'imagina d'ouyr

celle de sa mere: ce qui redoubla son courage & reueilla ses forces presqu'abatuës en la mesme façon que les trompeteux ostent la terreur de l'ame des combatans, & les animent dans vne sanglante meslee. Adolphe qui s'estoit trouuè sans peur en des perils plus sanglants, fut saisi de la crainte secrette d'vne infamie; chose que les grands courages redoutent plus que la mort: & oyant que Casilde reclamoit sa mere, & que celle qui estoit au dehors l'appelloit sa fille, il crût qu'il estoit decouuert, & que Blandine estoit accourue au se-

cours de celle qu'il auoit fait enleuer. D'appeller ses gens à son secours, il l'estimoit indigne de sa generosité, croyant que son amour plutost que la violence le deuoit rendre possesseur de ce qu'il recherchoit. D'ailleurs se representant que ce Rap viendroit infailliblement aux oreilles du Roy, Prince qui detestoit extremement des actes si indignes, & qui estant desia mal satisfait de sa retraite de la Cour l'en chastieroit exemplairement: il se resolut d'imiter Scipion, & de se vaincre soy-mesme par vne glorieuse continéce, apres auoir autrefois rempor-

té beaucoup de victoires sur ses ennemis. Mais l'impetuosité de sa passion, comme vne chandelle qui s'esteint, venãt tout à coup renuerser cette bonne pensée, luy fit ioüer à quitte ou double, & tenter les derniers efforts. Il la iette par terre & la tourmente si furieusement qu'elle commence à se croire perduë : elle crie sa mere, qui tempeste à la porte comme vne furie, qui s'arrache les cheueux, & fait vn vacarme horrible. A quoy la pourroit-on mieux comparer qu'à vne poule qui voit enleuer ses poussins par le milan; à l'oisillon qui void le ser-

pent beuuant ſes œufs ; ou à celuy qui voit noyer ſon enfant ſans luy pouuoir donner aide ? Cependant Caſilde ſe ſert de ſes dents & de ſes ongles pour ſa defence, enfonçant les vnes dans les mains, & imprimant les autres ſur le viſage du Gouuerneur. En cette extremité ſes cizeaux luy firent vn bon office : car les tirant de ſa ceinture, ainſi terraſſee qu'elle eſtoit, elle en fit de telles bleſſeures à Adolphe, que changeant tout à coup ſon amour en colere, il luy met les mains dans la gorge comme pour l'eſtrangler. Mais aiant honte de les ſoüil-

ler du meurtre d'vne fille, dót le ſeul crime eſtoit vne inuincible chaſteté, il ſe contenta de deſcharger ſon deſpit à coups de pieds & de poing, dont il mal-traitta cete genereuſe creature, violant de cete façon auſſi cruellement les loix de l'amour qu'il auoit voulu honteuſemét en perdre celles de l'honneur. Apres cela il ouurit la porte comme pour la rendre à ſa mere. Elle eſtoit ſi ſanglante & ſi deffiguree, que le moyen de la meſcognoiſtre eſtoit de l'auoir veuë auparauant à la lumiere qui eſtoit dans la chábre. La fermiere & ſon mari

qui ne la cognoiſſoient point virent bien que ce n'eſtoit pas vne de leurs filles, leſquelles s'eſtoient deſia leuees, eueillees par le grand bruit que ce tumulte auoit excité en la maiſon. Adolphe commanda à ſes gens que ſur le champ on remenaſt Caſilde chez Meliſſe dans le meſme Caroſſe qui l'auoit amenee, la menaçant de la faire eſtrangler ſi dés le lendemain elle ne luy renuoyoit, & ſa promeſſe & tous les eſcrits qu'elle auoit de luy: au reſte que ſi elle ſe plaignoit de ce qui luy eſtoit arriué, il auoit mille moyens de la perdre & toute

ſa maiſon. Auſſitoſt dit auſſitoſt executé De cette façon la pauure Caſilde au plus mauuais equipage qui ſe puiſſe imaginer fut renduë à la vieille qui l'auoit ſi malheureuſement liuree, laquelle ſe penſa abandonner au deſeſpoir, ſçachant que ſon entrepriſe auoit eu vn ſuccez ſi contraire à ce qu'elle s'eſtoit promis. Elle voulut ſe mettre ſur les cajolleries: mais Caſilde ne la voulut pas eſcouter, deteſtát en ſon cœur ſa trahiſon & ſa perfidie. Elle deſira au moins qu'elle eſſuyaſt ſon viſage, & miſt quelque appareil à la playe qu'elle s'eſtoit faite au

haut du front. Mais la chaste fille qui n'auoit autre impatience que de se voir en sauueté entre les bras de sa mere, ne voulut penser à rien qu'elle ne se vist où elle desiroit. Dieu! que deuint Blandine quand elle la vit en ce desordre! les entrailles maternelles qui sont si tendres sur les enfans, combien furent-elles esmeuës à l'aspect d'vn si pitoyable spectacle? Ce sang, cete noirceur, ces pleurs, ces habillemens deschirez, cette contenance effrayee la rendirent curieuse de sçauoir qui auoit reduit sa fille en si mauuais estat: mais il fallut re-

mettre ce discours à vne autrefois pour pouruoir au plus necessaire. Sa playe est bandee, son visage laué, on la deshabille pour la mettre au lict, où elle est accueillie d'vne grosse fievre qui la fait aller iusques aux portes de la mort. La jalouse Sebastie auertie de toute la menee par Melisse, faisant semblant de s'attrister du mal de sa sœur, en estoit pleine de ioye en son ame, luy estant bien aduis que l'esteuf venoit à elle : enquoy pour son malheur, elle ne fut que trop veritable Prophete. Ce fut par elle que non les papiers seulement, mais tous

les presens que Casilde auoit receus du Gouuerneur furent remis entre les mains de Melisse pour les rendre à Adolphe : Lequel brusla les vns, & les autres furent partagez entre l'auaricieuse vieille, & la vaine Sebastie, qui ne visoit qu'à faire son profit & son auantage du dommage de sa sœur. Mais Dieu qui perd les voyes des pecheurs, & qui confond leurs conseils, en disposera tout autrement pour le soustien de la vertu, & pour sa gloire, comblant d'ignominie celle qui tend aux honneurs par vn chemin vicieux, & releuant en biens

& en dignité celle qui les mesprise pour estre fidelle & constante.



CASILDE.

LIVRE SECOND.

VOYONS maintenãt ces deux ſœurs dans les balances de la Iuſtice du Ciel : par où nous cognoiſtrons combien la conduite de Dieu eſt equitable & iudicieuſe, & combien les enfans des hommes sõt menteurs & iniuſtes en leur poids. I'ai veu le meſchant, dit le Roi Pſalmiſte, en ſureminence, & plus eſleué que les Cedres du

Liban : ie ſuis repaſſé peu de temps apres, & il eſtoit tellement abbatu qu'il ne paroiſſoit plus. Tādis que les boüillons de la colere d'Adolphe ſe raſſeoient, il ne penſe pas à l'Amour. Cete briefue fureur effaça tout d'vn coup de ſa fantaiſie l'image aymee de Caſilde, pour y mettre celle du meſpris & de l'indignatiō: la conſeruation de ſa renommee eſt ce qui le trauaille parmi les bruits ſourds qui commencent à s'eſpandre touchāt la violence qu'il auoit voulu commettre. Sichem apres auoir enleué Dina, pour appaiſer les enfans de Iacob

qui estoiét ses freres, & qui ne pouuoient souffrir de la voir mariee à vn incirconcis, se soûmit à la loi de la circoncision : mais quand les douleurs le presserent, il se repentit de s'y estre rangé ; mais beaucoup plus quand surpris en desordre, luy & ses gens furent saccagez. L'apprehension qu'eut Adolphe que cette action deshonorable qu'il auoit essayé d'executer ne portast coup à sa fortune, & n'animast dauantage le Roy contre luy, le tenoit en vne merueilleuse transe : mais parce que la Iustice humaine ne punit pas les desirs & les volon-

volontez, mais ſeulement les effects, faiſant gloire de ſa propre confuſion, il vouloit tirer loüange au lieu de blaſme, & croyoit meriter recõpenſe au lieu de chaſtiment de cette action, en laquelle ſelon ſon diſcours il n'auoit pas voulu faire le mal qui eſtoit en ſa puiſſance. Et puis la petite qualité de Caſilde ſẽbloit rendre ſa faute moins ſignalee, comme ſi c'eſtoit le droit des grands d'opprimer impunément les moindres: ce qui a fait dire au Pſalmiſte, Tandis que braue l'impie le pauure eſt affligé. A peine Caſilde auoit-elle en ſa miſe-

rable douleur vne voix pour se plaindre, tant elle auoit peur que cet esprit farouche en prist sujet de ruiner toute sa famille. Mais Blandine & comme femme ne se pouuãt taire, & comme mere faisant hautement retentir le ressentiment de l'affront qu'on auoit voulu faire à sa fille emplissoit toute la ville de vacarme & de diuerses rumeurs, chacun faisãt des iugemẽs selon son humeur sur la violẽce d'Adolphe. Mais tous ces bruits de ville furent cõme les mugissemẽs de la mer quand elle est orageuse, tout ce murmure des flots s'abbat contre

ſable de la greue, ou les falaiſes du riuage, & de l'aboyement de la tempeſte il ne reſte que de l'eſcume. Apres que le monde eut beaucoup parlé de cet euenement, il s'en laſſa: & d'autres ſujets commencerent à ſeruir d'entretien, cettui-cy ſe faiſant de vieille datte. Durant l'orage lors que le Nocher ſe voit à chaque moment preſt d'eſtre enſeueli ſous les eaux, il loüe le bonheur de ceux qui ſont ſur la terre, & la tranquillité qu'il a laiſſee en ſon village: mais il n'eſt pas plutoſt hors du danger & arriué au port, qu'oubliant toutes ces frayeurs paſ-

ſees, las de la pauureté qu'il endure ſur la terre, & alleché par le gain qui luy paroiſt en la nauigation, il remonte ſur la mer abandonnant ſa vie à la mercy des vẽts & des ondes. Il en prit de meſme à Adolphe: la crainte d'eſtre diffamé deuant le Monarque, dont il redoutoit la colere en la façon que les animaux d'Affrique tremblent ſous le rugiſſement du Lyon, le tint quelque temps en deuoir: mais ſa vie qui auoit touſiours eſté licentieuſe, rappela bientoſt apres cete bouraſque paſſee ſes inclinations à cet appetit ſenſuel, qui me-

rite aussi peu le nō d'Amour, que celui qu'oint les animaux pour vne semblable propension. Il luy faut vn sujet pour esteindre son ardeur. Les dispositions qu'il auoit remarquees en Sebastie luy repasserent par la memoire: il en fait auertir Melisse, qui l'asseure aussitost de la facilité de cette cōqueste. Et d'effet cette sotte fille sans aucune resistence se rendit aux premieres paroles de cete vieille, deuant qui elle auoit souuent blasmé sa sœur cōme trop desgoustee. Coulons legerement sur ce pas glissant, & laissant les particularitez de ce vilain marché,

duquel ie ne parlerois pas si ie n'auois intention de releuer les roses de la vertu par l'opposition des espines du vice, & la haute couleur de celle là par l'obscure noirceur de celuy-cy, disons que ce fut nõ sans contestation seulement, mais auec vne aueugle & desiree precipitation, que Sebastie se remit au pouuoir d'Adolphe, qui triompha de sa pudicité tãdis que cette affettee faisoit trophee de sa propre infamie. Ce fut cette occurrence qui reueilla les discours des lãgues. O combien differente fut la reputation des deux sœurs! Tandis que

par ceux qui ayment l'honneur cete ladresse seduite est chargee de plus d'execrations que le bouc emissaire des anciens, la gloire de l'aisnee est releuee iusques au Ciel, où elle paroist comme vn grand signe, reuestue du Soleil de la chasteté, dōt la profession est ditte par le Sage, si belle & si remplie de lumiere, & digne d'vne immortelle memoire deuant Dieu, & deuant les hommes: où elle est veuë foulant aux pieds les vanitez des grandeurs mondaines, dont la Lune est le symbole, & couronnee non d'vn diademe d'or enrichi de pierres pre-

cieuſes : mais d'vne couronne de gloire & d'honneur, faite des meſmes eſtoilles qui embelliſſent le Ciel, ou plutoſt d'vne couronne d'or ſolide & pur qui eſt la ſaincte continéce, rayonnante d'honneſteté, de ſainctetė & de courage. Combien diuers fut le iugement des mondains qui mettans leurs bouches profanes dedans le Ciel, ſe mocquoiét de la ſimplicité de Caſilde, comme ſi elle euſt de ſes propres mains eſtoufé ſa bonne fortune; & loüoient la prouidence de Sebaſtie, qui auoit ſceu empoigner l'occaſion aux cheueux, & ſe preualoir

de l'affectiõ d'Adolphe! Mais cete prudence de la chair se trouuera en fin estre vne vraie mort, & semblable à ces Ardans qui conduisent en des precipices ceux qui suiuent leur flamme infortunee. Du temps de la Gentilité on couronnoit de fleurs & de festins les animaux qu'on conduisoit aux sacrifices. Le monde en fait de mesme à ceux qu'il veut immoler à sa malice pour vn temps : il les couronne de roses, il n'y a prairie où il ne leur laisse cueillir les fleurs de mille delices passageres : mais en vn moment il les iette dans les malheurs, &

fait de grands exemples de leurs desastres. Quel creue-cœur pour vn temps à ceux qui estoient partisans de la vertu, de la voir si mal traittee en Casilde, laquelle reduite à de honteuses necessités, vivoit parmi les obscuritez entre les morts du siecle! elle, & sa pauure mere qui dõnoit mille maledictions à la desbauchee Sebastie, n'osoient paroistre pour la crainte qu'elles auoient de receuoir quelque outrage de la part du Gouuerneur, dont la vengeãce n'estoit pas bien assouuie: recluses comme des tortuës dans leur maison, elles vi-

uoient d'vn pain de larmes, & ne beuuoient que de l'eau de douleur. Le trauail de leurs mains faisoit leur nourriture. Ne vous souuient-il point du vieux Tobie, ce vertueux hóme, deuenu necessiteux pour auoir trop fait de biens? Mon fils disoit-il au ieune, nous menons à present vne pauure vie : mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu. C'est ce que disoit le Psalmiste, que ceux qui seruent & cherchēt Dieu ne mãqueront de chose quelconque. Iob fut reduit sur vn fumier : mais apres sa souffrance voyez sa retribution :

tout luy fut rendu au double. Le secret des secrets c'est d'attendre Dieu dans la tribulation, de s'y porter auec du courage, & de la soustenir de bon cœur pour l'amour de celuy qui n'enuoye cette chassieuse Lia, l'aduersité, que comme auant-courriere de la belle Rachel, la prosperité. Cependant admirant la patience & longanimité de Dieu sur l'insolence de Sebastie, laquelle estant dans les biens & l'abondance iusques sur la teste, ingrate qu'elle estoit, ne daigna iamais faire visiter sa mere, ny sa sœur, ny leur offrir aucune assistance en leur be-

ſoin. Nous ſommes en vn ſiecle deplorable, puis que non ſeulement le vice y eſt impuni: mais il regne effrontement, ſe pare des liurees de la vertu, & s'empare de ſes honneurs. On le farde, on le deſguiſe par paroles, & de cete ſorte on cache l'horreur que ſa defformité porte auec ſoy. Les garces & les concubines des grands ſe nomment leurs maiſtreſſes, on les admet aux bonnes compagnies, on les honore, on leur defere, on les appelle madame, bien qu'elles ne ſoient que le ſujet des infames plaiſirs de monſieur. Voyla ce que fait

la flatterie du monde, qu'on peut en quelque sorte nommer idolatrie politique. O temps, ô mœurs, ô mespris insuportables du sainct Mariage, ô renuersement de tout ordre! Sebastie pompeuse & suiuie comme vne Princesse, paree comme vn temple, ornee comme vn Autel, ne paroist que cõme vn Ciel estoilé, tant elle a de perles & de brillans de tous costez. Adolphe s'estant coiffé non tant de ses beautez que de ses affetteries, ne luy refuse que ce qu'elle ne luy demãde point: ou plutost preuenant ses demandes, il l'accable de pre-

ſens, comme s'il euſt voulu l'enchainer ou bien l'enchaſſer dedãs l'or & les pierreries. La voyla au faiſte de la roüe & au deſſus de ſes eſperances. Elle regne ſi abſolument ſur les volontez de ce vieillard qu'il ne voit plus que par ſes yeux, & ne reſpire plus que ſon haleine. Chacun s'en eſtóne, & comme il eſt poſſible qu'vne petite eſuétee ait renuerſé le cerueau d'vn Seigneur qui auoit autrefois paru ſi prudent en ſa conduite. Mais ceux qui ſçauent que la deité qu'il ſuiuoit eſt aueugle, ceſſeront d'admirer ſa folie, eſtant impoſſible de ioindre

la ſageſſe auec l'Amour, & de maintenir la raiſon en ſon entier dans vne paſſion ſi violente. Cette ferueur amoureuſe ne dura gueres ſans tomber dans la fureur de la jalouſie. Car outre que cette frenaiſie eſt vne ombre inſeparable de l'amour ſenſuelle, les vieillards y ſont d'autant plus ſujets que les autres, qu'ils ont plus d'occaſion de ſe défier d'eux meſmes, comme n'eſtans plus en l'âge qui puiſſe donner de l'amour, encore qu'ils en puiſſent receuoir. Les perſonnes vaines & affettees comme eſtoit Sebaſtie ne ſont jamais iudicieuſes, &

il y en a peu qui n'abuſent inſolemment de leur proſperité ; de ſorte qu'elles ne ſemblent auoir eſté eſleuees bien haut que pour rendre leur cheute plus lourde. Cete ſotte croyant augmenter la paſſion qu'Adolphe auoit pour elle, ou bien la conſeruer en luy donnant de la jalouſie, non ſeulement n'euitoit pas les occaſions de luy faire naiſtre du ſoupçon : mais eſtoit bien aiſe de ſe faire cajoller & mugueter pour luy donner des ombrages. Souuët Adolphe luy en fit des plaintes : mais comme elle eſtoit plaiſante elle tournoit cela en ri-

ſee, comme ſi elle euſt voulu brauer celuy qu'elle penſoit tenir captif. A ſes courroux elle oppoſoit des careſſes ſi artificieuſement charmantes, qu'il eſtoit contraint de luy demander pardon des offences qu'elle luy faiſoit : ſi bien que de ces riottes elle en tiroit des augmentations d'amour. Mais en fin ſes feintes paſſerent en veritez, & les ſoupçons d'Adolphe deuindrent des oracles. Son appetit deſbordé ne ſe contentant pas de ce vieillard, elle ietta ſes yeux & ſes deſirs ſur ceux des Gentis-hommes de la ſuite d'Adolphe qui luy ſem-

bloient plus propres à assouuir ses deshonnestetez: & elle en vint iusques à tel degré d'effronterie (tant l'impudéce est voisine de l'impudicité) de ne s'en cacher presque plus, ou au moins d'en donner des coniectures que les moins clairuoians pouuoient prendre pour certitudes. Ce qui mit Adolphe en la plus grande fureur qu'il eust iamais ressentie, & luy fit minuter des vengeances contre cette ingratte, qu'il vouloit rendre signalees pour leur excez & pour leur nouueauté. Mais parce qu'il vouloit auoir des preuues indubita-

bles de l'infidelité de Sebastie pour auoir droit de la chastier plus exemplairement, il veilloit si soigneusement sur ses actions, & mettoit tant d'épiees aux aguets, que cette ruzee s'en estant apperceuë, se tint dauantage sur ses gardes, & sans en deuenir plus moderee mit toute son industrie à pecher plus finement. Durant ce temps-là, tandis que Dieu (dont l'exercice ordinaire est de deposer les puissans de leur siege & d'eleuer les humbles, escartant les orgueilleux de l'esprit de son cœur, qui ne cherit que les personnes blessees) prepare

des chaſtiments à l'arrogance de Sebaſtie. Le temps de l'exalration de Caſilde arriue, comme s'il euſt voulu renoueller en quelque ſorte l'hiſtoire de la repudiation de Vaſthi, & de l'eleuation d'Eſther. Caſilde ayant acquis la reputation d'Eſter vn miroir de chaſteté, & de conſtance, pluſieurs par curioſité la deſiroiét voir: mais les occaſions de la rencontrer eſtoient ſi rares, que ſi on ne la voyoit aux Egliſes, il ne falloit pas eſperer de l'aborder en ſa maiſon qui eſtoit cloſe à tous les hommes, ny de l'accoſter en vne compagnie: car elle

les fuyoit toutes, sçachant qu'on ne reuient iamais meilleur des assemblees mondaines, non plus qu'on ne rapporte point de santé des lieux infectez. Vn Seigneur de la Prouince que gouuernoit Adolphe, & qui portoit le tiltre de l'autre, estant venu à la ville, & s'estant trouué en diuers lieux où l'ordinaire entretien estoit de la difference des deux sœurs, fut esmeu d'vn secret desir de voir celle qu'ō disoit n'estre pas moins belle que sage. Car pour Sebastie elle ne paroissoit que trop aux yeux d'vn chacun, estant esleuee sur le theatre de

de la vanité, & tousiours des premieres parmi les bals & les festins. Gercon, ainsi nommerons nous ce Comte, l'y auoit veuë souuent, & souuẽt il s'estoit emerueillé qu'Adolphe eust pû attacher ses affections à vne personne de si peu de merite, & mesme d'vne beauté au dessous de la mediocre, & qui ne se soustenoit que par la fleur de sa ieunesse. Casilde à ce qu'on luy dit, est toute autre chose: ce qui luy donne vn extreme desir de contenter ses yeux d'vn objet dont la vertu rauissoit desia les pensees de sõ ame. Il vsa de tant de diligen-

ce qu'il la vid au lieu ſeul où il la pouuoit voir, c'eſt l'Egliſe. Il la vit donc en vn habit ſi modeſte, auec des yeux de colombe lauees dans le laict d'vne viſible innocence, en vne contenance ſi humble, ſi modeſte & ſi deuote, qu'vne mauuaiſe penſee n'euſt oſé l'approcher, & les Demons meſmes redoutoiét l'abbord de ſa pureté & de ſa façon angelique. Gereon ayant deſia l'ame toute pleine de l'admiration de ſa vertu, & tout embaumé de l'odeur de ſa bonne renommee dont il eſtoit amoureux, deuint en vn inſtant (ſon cœur eſtant

diſpoſé

deposé à cette pure flamme) si esperdu des graces qui reluisoient sur son visage, que son amour aussitost parfaite que nee luy osta toute sorte de discours, & ne luy laissa que la resolution de l'auoir pour femme ou de n'estre iamais mariee. Ce ieune Seigneur auoit encore sa mere& n y auoit qu'vn an qu'il estoit entré dans l'âge, que les loix ont destiné à la majorité. Bien qu'il fust en la possession de l'heritage de son pere, & cóme majeur qu'il pust vser de ses droits: neantmoins le respect qu'il portoit à sa mere, ayant esté fort bien esleué, &

l'eſpoir qu'il auoit d'en tirer beaucoup de bien s'il ſe tenoit dans ſon obeïſſance, le fit reſoudre à luy communiquer ſon deſſein, & de tâcher d'auoir ſon conſentement pour ce mariage. Sur cete bóne penſee il ſe determina de voir Caſilde & de luy parler, pour voir ſi ſon eſprit reſpondoit à ſon viſage & à cete grande reputation de vertu & d'honneſteté qu'elle auoit acquiſe dans le monde : car non ſeulement perſonne ne diſoit mal d'elle, en quoy l'eſcriture met la plus grande gloire de la vaillante vefue qui deliura Bethulie : mais il

n'y auoit celuy qui ne la comblast de l'oüanges & de benedictions. Ce fut pourtant en vain qu'il essaya de l'abborder : car cette rose estoit enuironnee de tant d'espines, & elle euitoit la rencontre des hommes auec tant de soin & par des fuittes si estudiees, qu'il ne put iamais luy parler. On dit que les cheuaux qui ont esté retirez de la gueule du loup sót fort ombrageux, & la Colombe qui s'est vne fois sauuee des serres de l'oyseau de proye, tremble au mouuement de la moindre fueille. Cette fille ayant vne fois esté si proche de son nau-

frage, tenoit la conuerſation des hommes plus perfide & desloyale que les flots de la mer: de ſorte qu'au lieu de s'y fier, leur veuë & leur entretien luy eſtoit en horreur. Blandine ſa mere, bien que toute effarouchee, & de la desbauche de Sebaſtie & de ce qui auoit eſté attenté en Caſilde, ne laiſſa pas pourtant de parler à Gereon, qui n'ayant que de l'honneſteté dans ſon intention, ne péſoit pas en eſtre ſi rudement traitté en luy propoſant le deſir qu'il auoit de prẽdre Caſilde pour ſa femme. Blandine s'eſtant enquiſe de ſa qualité, & pre-

nant garde à ſon âge & à ſa bonne mine, crût que c'eſtoit vn leurre à vn appas qu'vn deſſein ſerieux & veritable: & croyant que ce fût vn ieune courtiſan qui ſe vouluſt ou ioüer de ſa ſimplicité, ou ſurprendre ſa fille par cete ruze, non ſeulement elle ne fit aucune reſponce à ſa propoſition : mais elle le renuoya ſi rudement, que ſi ce Seigneur n'euſt eu beaucoup d'Amour pour la fille, la rudeſſe de la mere euſt eſté capable de le rebuter. Mais le feu dont il eſtoit eſpris, eſt en cela conforme à ces feux d'artifice qui bruſlent dans les eaux, & ſe

rendent plus ardans par le vinaigre. En vain iura & protesta-il à cette femme, qu'il parloit à la bonne foy & sans aucune mauuaise pensee: plus il faisoit des sermens, moins estoit-il crû. En vain essaya-il d'obtenir la permission de parler à Casilde: car cete mere qui en estoit ialouse comme de son tresor, & qui la veilloit auec plus de soin que le dragon, qui ne dormoit iamais, n'en employoit à la garde des pommes d'or du iardin des Hesperides, ne le voulut iamais consentir. Et Casilde qui n'auoit autre mouuemẽt ny volonté que le comman-

dement de Blandine, obſerua ſi exactement la deffence qu'elle lui fit de voir Gereon & de luy parler, que prenant tout homme pour luy, afin de ne le regarder pas, elle n'en conſideroit aucun autre : Ce qui met ce Gentil-homme en des impatiences qui ſe peuuent plus aiſement imaginer que depeindre. En fin ne ſçachant par où empoigner ces chaſtaignes heriſſees de toutes parts, ny comme aborder ces roches dures & inacceſſibles, il s'accoſta d'vn des proches parens de Blandine, homme de bon ſens & accort : lequel iugeant que

Gereon parloit auec trop d'ingenuité & trop de paſſion pour n'auoir que de la feinte dans l'ame, & qu'il meritoit bien qu'on luy fiſt vn autre accueil que celuy qu'il auoit receu de ces femelles effarouchees, luy promit de faire en ſorte qu'il ſeroit ouy, pourueu que les choſes ſe paſſaſſent auec honneur, & n'euſſent autre fin que le mariage. La gloire d'vne alliance ſi releuee, & l'appuy qu'il eſpera de ce Seigneur le luy fit ſouhaitter pour mary à ſa parente: n'y ayant rien qui flatte tant l'eſprit des gens de mediocre condition que de

dire vn tel Comte ou vn tel Grand eſt de ma parenté, & i'ai ce bien de luy appartenir. Il ſe rendit donc entremetteur de cette affaire: & adouciſſant les eſprits de Blandine & de Caſilde, il les rendit plus traittables, en les aſſeurãt que s'il ne voyoit toutes choſes dans les bornes de l'honneſteté, il aymeroit mieux mourir que de s'en meſler. Mais comme il eſtoit Sage il leur conſeilla de ſe conduire en cecy la bride à la main, & d'y marcher auec circonſpection comme ſur des cendres miſes ſur des charbons ardés, & comme ſur des fleurs où

des ſerpens ſeroient cachez. La ieuneſſe de Gereon leur eſtoit autant ſuſpecte que ſa qualité: ils ſceurẽt qu'il auoit encore ſa mere, & reſolurent de ne ſouffrir point cete recherche qu'elle n'y cõſentiſt, afin que tout ſe menaſt auec la bien-ſeance qui doit accõpagner les œuures de lumiere. Ce fut vne medecine peu amere & bien difficile à aualer à Gereon, l'extreme inegalité de ſa condition & de celle de Caſilde, iointe à l'humeur hautaine de Priſque ſa mere, de laquelle il deſeſperoit d'obtenir le conſentement pour vne alliance tellement

disproportionnee, le mettoient en vne angoisse inconceuable. Il fait voir qu'il est majeur, qu'il est en possessiõ de ses droits qu'il veut bien rendre ce deuoir à sa mere de luy demander ce congé: mais que ne l'obtenant pas, sa passion le porte à passer outre, & à preferer son contentement à cette obeyssance. Cependãt ni Casilde ni sa mere ne veulent point entendre à cete recherche quelque auantageuse qu'elle paroisse, si elle n'est iustifiée par l'accez de la Cõtesse Prisque. Phoras le parent de Blandine qui conduisoit cete negociation, n'estoit

pas d'auis qu'on obſeruaſt tant de ceremonies, eſtimant que c'eſtoit aſſez que ce mariage ſe fiſt à la face de l'Egliſe auec toutes les ſolemnitez qui ont de couſtume de s'obſeruer en l'adminiſtration de ce Sacrement. Mais il ne pût iamais perſuader à Caſilde qu'il n'y euſt en ce mariage quelque tache de clandeſtinité, ſi la mere du Comte n'y consẽtoit auſſi bien que Blandine: & afin de ne donner aucune occaſion à la mediſance, de dire qu'elle euſt amuſé Gereon à ſa pourſuite, & l'euſt abuſé par ſes attraits, tant elle eſtoit curieuſe de rendre ſes

voyes droites, & de cheminer en la ſplendeur du iour auec honneſteté; iamais elle ne voulut l'entendre ny le voir en aucune compagnie. Le Comte ne la pouuant cõſiderer qu'à l'Egliſe, où elle ne pouuoit pas empeſcher qu'il ne ſe trouuaſt: mais ne l'oſant abborder, ſoit par la reuerence du lieu, qui n'eſt pas deſtiné à de tels entretiens que ceux que ſa paſſion luy euſt dictez; ſoit pour le reſpect qu'il portoit à la ſainctetė & à la vertu de cete fille, qui pouuoit eſtre appellee vn Temple viuant du S. Eſprit: Il voulut employer la plume au

deffaut de la parole qui luy estoit interdite: mais ses escrits luy furent renuoyez sans estre leus, ce qui le mettoit en vne peine incroyable: mais quelque peine qu'il eust il ne demordoit pas vn seul poinct de sa resolution, qui estoit ou de mourir ou de venir à bout de son entreprise car de viure sans posseder Casilde, c'est ce qu'il ne pouuoit faire entrer en son esprit. Apres auoir cherché inutilement tous les moyens de soulager sa passió au moins de quelque parole, il part & va trouuer sa mere en sa Comté, en dessein de la coniurer si elle aimoit sa con-

ſeruation, de conſentir qu'il recherchaſt & eſpouſaſt cete fille. A la propoſition qu'il luy en fit auec toutes les ſoumiſſions les plus humbles & les coniurations les plus preſſantes dont il ſe pût auiſer, il ne trouua qu'vn rebut accópagné de termes ſi aſpres qu'il deſeſpera auſſitoſt d'obtenir de ſa mere la grace qu'il luy demandoit. Quelles reproches ne luy fit-elle de la lacheté de ſon courage, pour auoir abbaiſſé ſes yeux ſur vn ſujet ſi eſloigné de la grandeur de ſa maiſon & de la gloire de ſon ſang? Que de menaces de malediction au

lieu de benediction s'il continuoit à aimer vn sujet si peu digne de son alliance & si disproportionné à sa condition! Quelles protestations de ne prester jamais son consentement à des nopces tant inegales, mais d'y apporter toutes les oppositions & les obstacles qui seroient en sa puissance, & d'employer tout son credit, & d'armer tous ses parens & ses amis pour renuerser vn dessein si ruineux à leur famille! En somme elle n'oublia rien pour le diuertir & luy dissuader vne entreprise qu'elle estimoit egalement honteuse que desauantageu-

se. Mais tout cela ne guerissoit pas la playe de Gereon, au contraire, il rendoit son vlcere plus enuenimee & sa passion plus violente. Toutefois il se fit tant d'effort, qu'il dissimula le mieux qu'il pût ses ressentimens : & pressant dans le silence vne extreme douleur, sa modestie le retint de repartir à sa mere selon que luy dictoit son deplaisir. Aiāt tousiours esté bien éleué & nourry auec vn grand respect vers celle qui l'auoit mis au monde, il ne voulut pas l'aigrir par des repliques qu'il estouffa dans sa bouche, bien qu'il les ruminast en son ame.

Mais comme vne feu qui est clos redouble la vehemence de son ardeur, ainsi fait la douleur quand elle est serree. Cete contrainte le rendoit si morne & si resueur, que peu à peu il deuint si chãgé d'humeur & de visage, qu'il n'estoit plus reconnoissable: la viue couleur qui paroissoit en son teint s'esuanoüit, & les roses y font place à des lys qui le rendent aussi blesme qu'vn trepassé : la ioye s'enfuit de ses yeux & de sa bouche & n'y laisse que les pleurs & les plaintes: les cõpagnies où il paroissoit auparauant si plein d'attraits & auec tant

d'auantages, luy deuiennent odieuſes; il fuit & la veuë & la lumiere pour s'entretenir ou plutoſt pour ſe ranger dedans l'ombre & le ſilence. Il ne voit plus le Soleil qu'auec peine, & la nuict ne luy eſt delicieuſe qu'à cauſe qu'elle nourrit ſes ennuis de fortes reueries. Ny la chaſſe, ny le ieu, ny la conuerſation, ny les exercices, rien ne le peut diuertir, & c'eſt accroiſtre ſa triſteſſe que de luy dire qu'il ſe reſiouïſſe. Ce n'eſt plus qu'vn fantoſme, vn ſimulacre viuant ou plutoſt vne ombre de cimetiere. Priſque voit cet eſtat deplorable de ſon fils &

s'en attriste, elle n'en ignore pas la cause : & neantmoins son courage plus fort que sa compassion naturelle n'estoit tendre ne luy permet de rabbatre vn poinct de sa seuerité, ny de le soulager de quelque rayon d'esperance. Depuis que le chagrin & la melancolie ont gaigné vn cœur, on ne les en chasse pas si aisement, qu'on les empesche de s'y establir : ce sont des limes sourdes qui rongent insensiblement, & qui menent au riuage de la mort auãt qu'on s'en soit apperceu. Ce pauure Gentil-homme batu de deux vents contraires de l'Amour

qu'il auoit pour Caſilde, & de la reuerence qu'il portoit à ſa mere, dont l'vn luy donnoit du deſir, & l'autre luy leuoit l'eſperance, ne pouuãt plus ſouſtenir la vehemence de ces paſſions, & voyant ſon art ſurmonté par la tempeſte, fut contraint de laſcher le timon: & laiſſant aller ſa barque à la merci de l'orage il s'abbatit ſous l'effort d'vne fieure ardente & continuë, qui en peu de iours fit iuger aux Medecins que la ſeule mort en ſeroit le remede. Ce fut icy la pierre de touche qui eſprouua l'amour maternelle de Priſque, & qui rompit en

elle l'obſtination dont elle auoit iuſqu'alors fait rempar contre les iuſtes deſirs de ſon fils. Elle auoit bien d'autres enfans, mais la plus grande part eſtoient des filles, qui sót plutoſt des fardeaux que des ſoulagemens en vne maiſon: elle auoit vn petit fils qui auoit eſté dés ſon berceau, ſelon la mode des grandes maiſons, deſtiné à l'Egliſe & ſur la teſte duquel ſe repoſoient de grands & gras benefices qui eſtoient comme hereditaires en la famille. Gereon eſtoit toute ſon eſperance: & comme il eſtoit l'aiſné & le chef, il eſtoit auſſi tout l'appui

& tout le souſtien de la maiſon. Ce qui l'afflige le plus eſt de ſe ſentir comme coulpable de ſa perte pour la rigueur qu'elle luy a tenuë, & la ſeuerité dont elle a mal traitté ſon bon naturel. Encore ſi elle euſt flatté ſa paſſion de quelque parole, & temperé ſon amertume de quelque lenitif, elle ſeroit en quelque façon ſoulagee: mais au poinct où il eſtoit, cette repentance luy eſtoit inutile, & les promeſſes de le contenter eſtoient tardiues & hors de ſaiſon. Neãtmoins encore vaut-il mieux ſe reconnoiſtre tard que iamais, & aux extremitez on ſe

ſert de tout ce qui peut apporter du ſoulagement. Elle l'abborde, & le voyant les yeux nageans en la mort & l'ame ſur le bord des levres, afin que le treſpas lui ſoit moins amer & qu'il paſſe à vne meilleure vie auec quelque ſorte de ſatisfaction, elle luy témoigne le regret qu'elle a de lui auoir eſté moins pitoyable : & prend le Ciel à teſmoing, qu'encore qu'elle ſe ſente criminelle en ayant donné ſujet au deplaiſir qui l'auoit reduit à ce poinct elle eſt neantmoins innocente en ſa volonté, ſon deſſein n'ayant iamais eu autre but que ſon

ſon bien & ſon auancement, & ſa reſiſtance à ſes deſirs, n'ayant eſté fondee que ſur l'obligation qu'elle penſoit auoir de s'oppoſer à ſa ruine. Mais que ſi la repentance effaçoit toute ſorte de crime, elle penſoit eſtre purgee de celuy-là: veu la douleur qu'elle auoit de luy auoir eſté ſi cruelle. Que ſon malheur la rendant ſage luy ſeruoit de cilice pour luy faire tomber les eſcailles des yeux, & luy faire connoiſtre que la rigueur met le feu aux plaies au lieu de les guerir, & qu'il ne faut pas touſiours au faict du mariage tãt regarder les biẽs

& les naiſſances que les inclinations & les affections: Veu que les biens ne ſont que pour les perſonnes, & non les perſonnes pour les biens; eſtant beaucoup plus raiſonnable d'aiuſter la pierre de la fortune à la regle des volontez, que d'appliquer la regle des deſirs à la pierre ondoyante & incertaine des facultez temporelles. Et que s'il plaiſoit à Dieu exaucer les prieres qu'elle luy faiſoit pour ſa ſanté, elle ne ſe rendroit plus ſi obſtinee à le contrarier: mais qu'elle tâcheroit de luy complaire par vne iuſte & raiſonnable acquieſ-

cence. A ces mots ſi differens de ceux que cette mere imperieuſe auoit de couſtume de faire ſonner aux oreilles de ce fils reſpectueux & obeiſſant, le pauure Comte d'vne voix caſſe & mourante repartit en ces termes: Madame, ie ne ſçaurois mourir plus ſatisfait qu'en rendant la vie à celle qui me l'a donnee. Les fleuues n'ont point de repos qu'ils n'ayent rendu pour tribut à la mer les eaux qu'elle leur a communiquees en leur ſource. Ie ne me ſuis propoſé durant ma vie autre but que la gloire de vous honorer & de vous obeyr : c'eſtoit là le

deuoir auquel ie vous estois obligé par ma naissance. Si la fin d'vn chacun est sa felicité, la mienne est accomplie par les derniers sanglots que ie rends entre vos bras combattu de pensees & de desirs qui m'estoiét agreables, mais qui vous deplaisoient. I'ay mieux aimé choisir vne mort sombre, & estouffer mes plaintes dans le silence, que de viure & me soulager en vous desagreant. Aussi, Madame, me fusse-ie estimé indigne d'estre sorti de vous, si i'eusse apporté quelque alteratió à vostre repos, & troublé le contentement & la

paix de vostre famille. Ie ne me plains que de mon malheur, & non de vostre resistance, puis que celle-cy a esté fondee sur de grandes raisós, dont ie n'ay pû me rendre susceptible, parce que l'excez de ma passion m'en auoit rendu incapable Tout au plus ie ne puis estre accusé que d'auoir aymé vn sujet extremement aimable, & de qui les vertus (sans parler de ses beautez que le temps peut & doit fletrir) meritent non pas vn Comté , mais vn Royaume. Le Ciel m'en a voulu priuer, parce que i'en estois indigne, & il s'est ser-

ui de vostre opposition pour arrester le cours de mes esperances. Madame, c'est en vain que vous les voulez resusciter pour des promesses qui ne sont que sur vos levres & non dans vostre cœur, ie ne suis plus en estat de receuoir du soulagement de cette douce feinte. Ie vous prie de me laisser souffrir en paix la mort à laquelle vous m'auez condamné, & que ie reçoi en patience, puis qu'elle me viẽt d'vne main de qui les blesseures mesmes me sont venerables. Au moins, Madame, ne me refuserez vous pas vostre derniere benediction, puis

que ie meurs non ſeulement dans voſtre obeiſſance, mais pour vous obeyr, au lieu de cette malediction dont vous me menaſſiez ſi ie me fuſſe rendu refractaire. C'eſt ce que ie vous demande pour derniere grace Madame, & auec toute l'humilité de mõ ame, afin qu'elle s'en aille contente trouuer celle de mõ pere entre les bras de Dieu. Il ſe teut ici, & en ce faiſant il laiſſa vn double deplaiſir dans le cœur de la Comteſſe par le ſouuenir de ſon mary, & la perte viſible de ce ieune Seigneur qui en eſtoit le portraict animé. Sa douleur fut

ſi violente qu'elle demeura long temps ſi ſtupide, que de toutes les fonctions de la vie il ne luy reſtoit que de celle des yeux qu'elle tenoit fichez ſur ce fils mourant. A la fin ils ſe troublerent & elle tomba en vn long & eſtrange eſbahiſſement, que durant quelque eſpace de temps elle fut tenuë pour paſſee. Quel rengregement de mal fut-ce au pauure Gereon, qui s'outrageant ſoy meſme de paroles ſe diſoit malheureux & comme parricide, penſant eſtre cauſe de cette mort. A la fin à force de remedes on vit reparoiſtre quelques ſignes de

vie, & àpeu de temps de là elle reuint entierement à ſoy, ſi c'eſt reuenir à ſoy que d'en ſortir par les tranſports & les paroles deſeſperees que l'amertume de ſes regrets fit ſortir par ſa bouche. Ie n'en veux point faire le recit, puis qu'auſſi bien ce ne fut pas la raiſon qui les profera : mais vn regret ſi grand qu'il ne pouuoit former de petites plaintes. Mais ſon plus vif reſſentiment eſtoit de ce que sõ fils prenoit pour feintes les promeſſes qu'elle luy auoit faites de bonne foi & de toute la ſincerité de ſon ame, de conſentir à ce mariage qu'il

auoit desiré s'il reuenoit à conualescence. De cela elle prenoit à tesmoing celuy qui sonde les reins, qui penetre nos pensees, & que rien de caché ne peut tromper. Sur quoy se mettant à faire des sermens capables de faire naistre de la certitude en l'ame la plus douteuse, il semble que ce souffle resuscita ce pauure mourant & luy redóna l'esprit de vie. Car comme la Lune eclipsee par l'opposition de la terre reprend vne nouuelle clarté quand le Soleil la regarde : & tout ainsi que la lumiere chasse les tenebres : aussi la cause de cette

maladie qui estoit la tristesse; & le desespoir venant à cesser, l'effect peu à peu commença aussi à diminuer, & dans peu de iours des portes de la mort où le chagrin auoit precipité Gereon, il se vit releué à celles de la santé. Que le Prouerbe est veritable, Le peril passé on se mocque du Sainct que lon a inuocqué auec beaucoup d'ardeur. Le Comte ne fut pas plutost en côualescence que la Comtesse sa mere oublia tout ce qu'elle luy auoit si sôlemnellement promis. Il est vray que pour donner fueille & couleur d'excuse à

ſon inconſtance & ſe priuer du blaſme de parjure, elle fit vne aſſemblee de parés pour leur demander leur auis touchant ce mariage : leſquels preocupez & de ſes prieres & des raiſons que leur reueloit la ſageſſe humaine, qui eſt vne prudence de chair & de ſang, & qui ne regarde que les intereſts & les maximes du monde, ils conclurent que Gercon n'y deuoit pas entendre s'il ne vouloit par cette meſ-alliance ietter vne honteuſe tache ſur ſa poſterité. Pauure vertu, qu'il eſt aiſé à voir que ton Roiaume n'eſt pas de ce monde! car ſi tu en

estois, il feroit au moins autant d'estat de toy que des richesses ou des honneurs passagers : mais tu es si peu estimee de luy, qu'il te compte pour rien : & si vne fille n'a de l'argent, elle auroit autát de perfections que le Ciel monstre d'estoiles, elle est mise parmi les choses delaissees. Voyla Gereon debouté par cet arrest de ses pretensions, & rentre de fievre en chaud mal, ie veux dire de la tristesse dans la rage. Que ne dit-il contre l'influence de só estoille, mettant sa bouche dans le Ciel, & vomissant contre les astres innocens

ce que la fureur fait pousser à vn esprit qu'elle possede! A quoy me reserue, disoit-il, l'insolence de ma mauuaise fortune? n'eût-ce pas esté vne action plus pitoiable de me laisser mourir, lors que mon ame toute destachee de mon corps par l'effort de la maladie, estoit desia sur le rempart de mes dents preste à s'enuoler au Ciel, sans me rappeller à vne vie pire que mille morts par vne fausse esperance? O esperance, seul bien de ceux qui n'en ont point d'autre, que tu es bien appellée le songe de ceux qui veillent. Pourquoy m'as tu rappellé

au monde pour y ſouffrir des malheurs ſi cruels, & pour y ſeruir d'vn ſpectacle de pitié? Or ſus reuenons, puis que la ſeule mort eſt le port de nos diſgraces, & le ſeul & farouche remede pour eſteindre le feu de noſtre Amour. Belle & vertueuſe Caſilde, au moins ie mourrai voſtre, puis qu'on ne veut pas que vous veniez à moy, & que ie viue auec vous. O Ciel, receuez ce double ſacrifice de mon amour & de mon obeiſſance. Caſilde pourra eſtre à vn autre, mais Gereon ne ſera iamais qu'à celle qui l'a raui à luy meſme par ſon incompa-

rable vertu. Ainſi plaignoit ſes deplaiſirs cet infortuné Gentil-homme, & quelque fois tâchant de charmer ſon enuie par la muſique, il imitoit le Cigne qui ne degoiſe iamais de ſi doux accens que quád il eſt voiſin de la mort. Le ſauuage eſtat de ce Seigneur, dont tout le monde auoit de la compaſſion, touchoit quelquefois de tédreſſe le cœur de la mere: Mais ſoudain elle oppoſoit à la delicateſſe de ces ſentimens ſon grand & hautain courage qui ne luy permettoit pas de rabbatre vn ſeul poinct de la nobleſſe de ſang, ny de

souffrir que son fils l'offençast par vne alliance raualee. Voyla comme la vanité qui cache sa teste dans les nuees, se reuolte contre la nature, & bouleuerse tout ordre pour maintenir l'essor de son vol. Si Gereon craignoit Dieu, iugez le par le respect qu'il portoit à sa mere. Il n'osoit donc par le desespoir auancer son trespas, sçachant quel horrible sacrilege commettent ceux qui sortent de la sentinelle de cete vie sans en estre releuez par le grand Capitaine qui les y a mis en garde, & qui a le nombre de nos iours dans sa main. De viure

aussi en de perpetuelles angoisses, c'est-ce à quoy il ne se pouuoit resoudre. Tandis qu'il auoit ainsi la mort en desir & la vie en patience, il fit cõme ceux qui sõt en plaine mer à deux doigts de leur naufrage: la terre leur manquant ils n'ont recours qu'au Ciel. Il s'auisa de mourir d'vne mort ciuile, puis que la naturelle ne venoit point à son secours. Vous sçauez que l'estat Religieux rend morts au monde ceux qui s'y voüent. Il se resolut par vn sainct desespoir de se ietter dans vn Cloistre pour y trouuer dans le sein de Dieu le re-

pos qu'il ne pouuoit esperer dans le siecle. Heureux dessein, glorieuse entreprise, par laquelle il reconnut cette verité sacree que tout bien arriue à ceux qui cherchent Dieu & qu'il exauce ceux qui courent apres luy. Qui eût jamais pensé que par la fuite du mariage il fût arriué à celuy qu'il desiroit ? Mais Dieu a des secrets admirables, & des iugemens incomprehensibles, il n'appartient qu'à luy de tirer le contraire de son contraire, la lumiere des tenebres, & les ris du milieu des pleurs : il a vne telle industrie pour aiuster les voiles qu'il fait auan-

cer par des vents opposez, & de la mort mesme il fait reiallir vne source de vie. Parmy tant d'ordres Religieux qui rendent l'Espouse de l'Agneau paree de tant de belles diuersitez, il arresta son desir dans l'ordre sacré du Religieux de sainct François de Paule, que nous apellons Minimes. Les vœux de sa mere à ce Sainct auoient cõme impetré sa naissance, il crût que pour reconnoissance il deuoit rendre à Dieu en sa Congregation ses vœux Religieux. Il mesnagea si bien cete inspiration, qu'aussitost elle deuint resolution,

& de cette resolution sans tarder il passa à l'executiō. La bonté de son naturel iointe à l'eminence de sa condition, luy firent aussitost trouuer place parmi ces Saincts personnages, en la societé desquels il desiroit s'incorporer. Mais parce que la prudence Religieuse ne veut pas qu'on entreprenne rien à la volee & sans vne meure deliberation accompagnee d'vn bon essay selon la saincte coustume des compagnies bien reglees, il fut tint quelques iours en sō habit seculier dans le Conuent, où il s'estoit ietté, pour luy donner loisir de penser à

ſa vocation, & eſcouter en paix & en ſilence ce que le Seigneur diroit à ſon ame. Il ſe retira ſans bruit & ſans en auertir ſa mere, ſçachât qu'il faut quitter le monde comme Iacob laiſſa la maiſon de Laban ſans le conſulter, & prendre congé de luy. Cette retraite ne peut eſtre long temps celee à Priſque, & ce fut vn aſſaut à ſon eſprit d'autant plus violent qu'il auoit eſté moins preueu. Que deuint-elle l'ayant appriſe? certes vn eſclat de tonnerre l'euſt frappee auec moins d'eſtonnement. La voyla auſſitoſt en campagne à la fa-

çon de Laban, qui se mit à poursuiure Iacob aussitost qu'il fut sorti de sa maison. Elle cognoist l'humeur de sō fils; & bien qu'elle sçache que le desespoir l'ait porté à ce dessein Religieux, elle sçait qu'il mourra plutost que de se departir de cete entreprise, s'il l'a vne fois commencee. Elle veut parer à ce coup & rompre cete resolution auant qu elle soit executee. Il est aisé d'arracher vne plāte nouuellement mise en terre, difficile quand elle y a ietté de longues racines. Arriuee à la porte de ce Monastere, elle y fait vne tempeste qui trouble

consolee iusques à ce que sõ fils paroisse deuant ses yeux. Ce bon Pere qui craint que Pharaon cet amour de la chair & du sang ne suffocque au berceau l'Israelite la vocation Religieuse de Gereon, a de la peine à se resoudre de l'appeller pour paroistre deuant cette mere esploree. Le sel vient de la mer, & se fond aussitost qu'il y est remis. Le Religieux vient du monde, & il deuient vn sel gasté & fondu aussitost qu'il s'en r'approche: plus il s'en peut essloigner, tant mieux pour sa conseruation. Neãtmoins l'exces de la tourmen-

te, que cete femelle irritee excitoit, ne se pouuant accroistre que par la productiō de ce Ionas enferme dās vne cellule comme dans le ventre d'vne Balene, il le fallut appeller. Que cete mere fut consolee, quand elle le vit encore en son habit ordinaire! car s'il eust pris celuy de Minime, elle eust perdu l'esperāce de l'en voir despouillé. Alors apres mille conjurations maternelles capables de faire fendre des rochers, voyant que sa cōstance n'en estoit point esbranlee, mais qu'il demeuroit ferme en la resolution de passer à l'esten-

dard de la Croix à trauers toutes les considerations de la nature, & que rien ne le separeroit de la Charité du Sauueur, elle se mit aux outrages & aux reproches, dót le ton aigre & poignant luy estoit plus facile à supporter que celuy des attraits de douceur, dont son ame estoit auparauant attendrie & charmee: tant il est vray que les rayons du Soleil sont plus capables de deuestir vn hóme que les froides bouffees de la bize. Qu'vne ame agitee d'vne passion violéte a des mouuemens desreglez & inesgaux. Apres auoir gó-

iuré & menacé, tourbillons contraires, à la fin elle reprit ses premieres larmes : & ne pouuant le tirer de cet azile sacré & le remener auec elle, seulement elle le coniure par ce qu'il y a de plus auguste & de plus sainct en la terre & au Ciel de differer sa vesture, & de luy dõner loisir de voir Casilde : car peut-estre dit-elle, que ses vertus pour qui la renommee n'a point assez de langues, pouuant suppleer au deffaut de sa naissance & de ses commoditez, si ie la trouue par là digne d'estre ma belle fille, ie vous promes solemnellement par les

images & les autels ſacrez, dont cete Egliſe eſt ornee, & par la foy que ie dois à ce grand Dieu qui y eſt adoré, de vous la donner pour femme. Vous ne pouuez raiſonnablement me refuſer ce delay, autrement ie vous donne toutes les maledictions qu'vne mere peut donner à vn fils ingrat & refractaire. Ce coup de foudre mit en cendre toutes les reſolutions de Gereon : & tout de meſme que le diamant ne ſe peut briſer qu'il ne ſe reduiſe en poudre, ny le plomb ſe fondre que tout à coup ; auſſi ce fut en vn inſtant que toute ſa

fermeté fut abbatuë. Mais parce qu'il craignoit de l'artifice & de la surprise, il ne voulut point sortir du Conuent, se tenant en estat de prendre l'habit Religieux au cas que sa mere n'accomplist sa promesse. C'estoit là l'vnique moyen d'esbranler sa determination: car il n'estoit pas encore si mortifié que l'image des graces de Casilde ne nageast tousiours dans sa fantasie, & ne luy liurast à tous momens des atteintes & des allarmes. Combien est puissant l'effort de la vertu, puis qu'elle gagne en vn instant les cœurs les moins dis-

posez à luy vouloir du bien!
On dit vn iour à Olympias
la mere du grand Alexandre,
que la belle Cempasté estoit
vne Magicienne qui tenoit
son fils enchanté par ses sor-
celleries: mais aussitost qu'el-
le l'eut veuë, sa Magie dit-
elle est naturelle, ses charmes
sont en sa modestie & en sa
beauté. Le semblable auint
à Prisque, elle n'eut pas plu-
tost abordé Casilde que les
rayons de beauté qui luisoiẽt
sur son visage, la vertu de sõ
ame qui reluisoit en ses pro-
pos & en ses actions, & les
charmes ineuitables de sa cõ-
uersation luy rauirent telle-

ment le cœur qu'elle s'escria, O ma fille, ta renommee est au dessous de ton merite, & ta presence surmonte & efface tout le recit qu'on m'auoit fait de ta valeur. Quelles doiuent estre les graces de la vertu, & comme rauiroient-elles les esprits si elles estoient visibles: puis que ces foibles estincelles qui en paroissent aux actions humaines ont des appas si attrayãs? En vn moment Prisque est changee, & tout son regret est de s'estre opposee si long temps au bon-heur de cette alliance: d'opposante elle deuient suppliante, & se iettant

au col de Casilde, Ma chere fille, luy dit-elle, ie te prie ne dédaigne point de prẽdre mon fils pour ton mary: outre que sa naissance & ses biẽs t'y conuient, si tu n'es ennemie de ton auancement, son amour t'y oblige, qui l'a porté à des extremitez qui ne peuuent tirer leur origine que d'vne passion qui ne peut en sa vehemence estre comparee qu'à elle mesme. A ce discours Casilde deuint toute esclattante de cete pudeur vermeille, qu'vn ancien appelle la liuree de l'honnesteté: vne rose fraichement espanoüie iette vn feu moins

vif & eclatant que celuy qui ſortoit de ſes ioües, & n'eſtant pas trop dreſſee aux ceremonies, & aux paroles de complimens, ſon modeſte ſilence reſpondit pour elle en deux termes qui rauirent le cœur de la Comteſſe. Dieu que de gloire apres tant de trauaux, que de ſplendeur apres tant d'obſcuritez, que Blandine eſtoit pleine de merueille, de voir la bonne fortune qui ſe preparoit pour reueſtir d'honneur & de biens ſa fille plus aymee! Priſque arreſte & conclud ce mariage. Gereon eſt appellé qui y accourut, non com-

me à des nopces, mais comme à des felicitez celestes. Prisque aussi resiouye que le Pere de famille Euangelique sur le retour du prodigue, & ne se pouuát rassasier d'embrasser sa belle fille, eust dóné de la ialousie à Gereon s'il eust peu en prendre d'elle, luy voiant cueillir des baisers qu'il pensoit luy appartenir, mais qu'il ne pouuoit obtenir qu'apres la benediction de l'Eglise. O Hymen, ce n'est pas sans raison que les anciens voiloient ta diuinité, & que mesme parmy les Chrestiens on se sert d'vn voile dans les ceremonies du

mariage, puis que les rauiſſemens de Gereon ſe doiuent voiler d'vn ſiléce ingenieux: Les paroles eſtant incapables d'en repreſenter la douce violence. Ainſi Caſilde vint en la poſſeſſion de ce ieune Comte, plus content de l'acquiſition de ce threſor de vertus que s'il euſt eſté fait Empereur de Trebizande. Bien que Sebaſtie fuſt en vn degré de fortune en apparence plus eminent: en effet neantmoins elle eſtoit incomparablement inferieure à ſa ſœur. Car à quoy ſont bons les biens ſans hōneur? & les voluptez ne ſont-elles

pas mesprisables qui ne s'achettent que par la perte de la reputation qui est d'vn prix inestimable? Aussi la difference fut-elle extreme entre leurs conditions : car l'vne marchoit sur vne mer de verre & de glace qui se creua sous ses pas, & la fit perir en la façon de cete Baladine qui eut pour recompense de sa dance la teste du plus grand d'entre les enfans des hommes : & l'autre fondee sur la seure & solide baze de la vertu, ne fut pas sujette au tour de la rouë de la fortune mais & durãt sa vie & en sa lignee elle fut comblee de benedi-

ctions ſelon qu'il eſt eſcrit, que la generation des iuſtes ſera benie, & que la ſemence des meſchans perira miſerablement. Ce ne fut pas auſſi ſous vn cœur rongé d'enuie & des yeux jaloux que Sebaſtie vit la bonne rencontre que ſa ſœur auoit faitte, & ſi elle euſt pû trauerſer ſó bonheur, elle en euſt bien-toſt empoigné l'occaſion: tant il eſt vray que le bien d'autruy eſt le mal de l'enuieux, & qu'il deuient maigre de la proſperité qu'il voit arriuer à vn autre. Les nopces de Caſilde ſe paſſerét à petit bruit, & la Comteſſe Priſque fem-

me pleine d'honneur & de vertu ne voulut point que Sebaſtie y fuſt conuiee. Surquoy elle prit ſujet de murmurer, & du murmure de paſſer à de tels teſmoignages de meſcontẽtement, que pour ce meſpris qu'elle diſoit qu'on auoit fait d'elle les menaces ſortoient de ſa bouche auſſitoſt que les deſſeins de vengeance furent entrez en ſon eſprit: mais les moyẽs de l'executer luy en furent oſtez par la retraite de Caſilde, qui ſe retira au Comté de ſon mary auec Priſque ſa belle mere, & la bõne Blandine ſa mere, laquelle com-

me vne autre Noemi fut renduë participante de la prosperité de cette vertueuse Ruth Tandis que cete nouuelle espouse est parmy les aises & les contentemens de son nouueau mesnage, & que le miel de la prosperité luy paroist plus doux apres l'absinthe de tant de disgraces: Prenons le temps de cósiderer la decadence de Sebastie qui arriua par vn iuste iugement de Dieu, qui ne souffre pas que la voye des pecheurs prospere trop long temps. Nous auons dit que ce feu d'honnesteté qui bruloit dás ses venes ne se pou-

uant esteindre par le vieillard Adolphe, cete flamme volage la portoit à la recherche de nouueaux objets, ce qui mettoit mille marteaux en la teste du Gouuerneur, selon le Prouerbe ancien, qui nous apprend que le lict & le diademe ne peuuent souffrir de compagnon. A la fin l'insolence de cete perduë arriua iusques à ce point d'effronterie de se laisser rechercher presque sur le visage d'Adolphe. Si bien que n'employant plus ses ruses, ses dissimulations & ses artifices pour se cacher, elle ne se promettoit pas seulement

eſtre fidelle; proietta d'en prendre vne vengeance ſi haute, que ſon horreur la rẽdroit ſignalee. Mais ayant honte de ſoüiller ſes mains & ſes armes d'vn ſang ſi vil & ſi peu conſiderable, il penſa qu'il valloit mieux luy donner le congè pour chaſtimẽt, la liberté pour priſon & la vie pour ſupplice. Ce qui ne ſe pouuoit mieux faire que la rẽdant auſſi pauure qu'il l'auoit comblee de richeſſes, en la chaſſant auec honte, & l'expoſant à la iuſte mocquerie de ceux qui l'auoient auparauant iniuſtement honoree. Il luy oſta donc tous les pre-

ſens qu'il luy auoit faits, & par vne vengeance vtile il reprit par force les plumes qu'elle lui auoit arrachees par ſubtilité. Apres cela l'ayant chargee de reproches, d'iniures, d'outrages, & l'ayant honteuſement conuaincuë de ſes deshonneſtes legeretez par des teſmoignages irreprochables, pleine de confuſion & de vergogne (ſi le front d'vne femme impudique eſt capable de rougir) il la mit à la porte: ſi bien qu'elle ſe vid en vn inſtant ſur le pauué deſtituee de tous moyens & de toute aſſiſtance. Ainſi lors qu'elle y pen-

ſoit le moins elle cheut tout à coup du faiſte de la grandeur, où elle faiſoit paroiſtre vn orgueil inſuportable dãs vn abiſme de miſere qui euſt fait pitié aux moins ſenſibles, ſi en faiſant reflexion ſur ſa vie paſſee on n'euſt veu la main de Dieu iuſtement appeſantie ſur elle. La bouche de la meſdiſance & de la calomnie adiouſterẽt à ce traictement des circonſtances plus rudes & honteuſes, & voulut-on faire croire qu'Adolphe pour contenter ſa fureur la fit foüetter impitoyablement, & la donna en proye aux infames deſirs de

ceux qui l'auoient traittée de la sorte. Mais c'est vne chose qui a tousiours esté iugee fort esloignee de la verité pour ceux qui en ont este les mieux informez, & qui est tout à fait contraire aux mœurs & a la generosité de ce grand personnage. O Sebastie! c'est maintenāt qu'abandonée aux larmes & aux regrets comme vne Ariadne laissee par vn Thesee, tu recognois à ton dam que la peine talonne la coulpe cóme l'ombre est attachee au corps, & que si les meules de Dieu roulent lentement, elles escrasent bien menu.

C'est à present que tu es arriuee en haute mer, & que la tempeste t'engloutit. Voyez neantmoins cõme les fleaux ne peuuent cõuertir ce cœur de Pharaon, & cõbien il est difficile d'oster les mouchetures à vn Leopard & la noirceur à vn More : ie veux dire que mal-aisement on se deffait des mauuaises habitudes quand on les a vne fois contractees. Au lieu de chãger de vie comme elle changeoit de condition, & de regarder le Ciel en ce grand bouleuersement de sa fortune, elle fit comme ces vieillards de Susanne qui abbais-

ſerent leurs yeux pour ne la pas voir : & au lieu de s'aller refugier vers ſa ſœur, & ietter entre les bras de Blandine ſa mere, qui ſans doute l'euſt humainement accueillie en voyant ſa repentance, elle ſe relança dans le monde à la façon de ce Pilotte, qui ietté contre vn eſcueil par la tempeſte, voyant perir ſon vaiſſeau & ſa marchandiſe dans les flots, ſe relança dans la mer par deſeſpoir : ne voulãt plus viure apres vne telle perte. La malheureuſe Sebaſtie voulant acheuer de ſe ruiner, comme deſpitee contre le Ciel qui la chaſtioit pour la rame-

ramener à resipiscence, se mit plus auant que iamais dans la desbauche, pensant de cette sorte se mettre à l'abri de la necessité. Mais cōme elle auoit peu de beauté elle fut peu recherchee, & ceux-là mesme qui l'auoient muguetté plus par vanité que par amour, lors qu'elle estoit en eminence, pareils à ces araignes qui ne tendent leurs toiles qu'en des lieux esleuez, la mespriserent quand elle en fut descheuë. Ie soüillerois & ce papier & l'imagination des Lecteurs si ie descriuois les desreglemens de cette infame

Courtisane. Il me suffit de dire d'elle comme de la Magdeleine, qu'elle estoit pecheresse en la Cité sans laisser dans les esprits qui apprendroient ses desbauches, bien que ce fust en des termes qui les detesteroient, des impressions dangereuses. La fin ordinaire de ces eshôtees, c'est de tomber par pieces dans vn Hospital, ce qui auint à celle dont nous deplorons la misere: mais ce ne fut qu'apres que la patience de Dieu se fut lassee de la supporter. La necessité, qui est vne dure & fascheuse maistresse, l'ayant reduite à des extremitez, auf-

quelles elle pouuoit dire, Ie ne ſçay point trauailler & i'ay honte de mendier ; elle fut cõtrainte d'auoir recours à ſa ſœur la bonne Blandine, ayant peu de temps auparauant quitté cette vie pour vne meilleure. Caſilde pleine de pitié l'euſt volontiers accueillie: mais Priſque auoit trop de courage pour ſouffrir qu'vne creature ſi diffamee polluaſt ſa maiſon par ſon abbord : elle reſſembloit à la mer qui ne peut ſouffrir de charognes, mais les iette ſur ſes riuages. De ſorte que Caſilde ne la pouuant retirer l'aſſiſta d'argent, & fit en ſor-

te qu'vne vefue de bonne vie la prit chez elle en vne bourgade qui n'estoit pas éloignée du Chasteau où elle faisoit sa demeure, quoy que cela despleust à Prisque. Neantmoins Gereon iugeât que c'estoit trop de rigueur à sa mere, & qu'il estoit bon d'imiter Dieu qui ne veut point la ruine du pecheur, mais sa Conuersion & sa vie, trouua bon que sa femme assistât cete chetiue sœur, pourueu qu'elle voulust mieux viure que par le passé. Et d'effect cette vefue qui la prit en garde ayant des enfans il y en eut vn qui se picqua de ce

peu de bóne grace qui estoit en Sebastie, & nonobstant ses desbauches se resolut de l'espouser pour la ramener à vn meilleur train. Ce fut icy que parut la misericorde en Gereon & en Casilde, qui la doterent liberalement & cóformement à l'estat & à la condition de son mary. Mais tout ainsi que le serpent engourdi de froid que le poisó mit dans son sein, picqua son bien-faicteur aussitost que la chaleur luy eut rendu les esprits, cette fausse femelle n'eut pas plutost ressenti l'aise & la prosperité de son nouueau mesnage, qu'en elle se

resueillerent ces anciens appetits qu'elle auoit pour quelque temps couuerts des cendres de la dissimulation, mais non pas esteints. Le souuenir de son ancienne fortune luy fait mespriser la presente, & au lieu de benir Dieu des commoditez qu'elle possede elle ne peut durer dans cete mediocrité, la prosperité de sa sœur luy rongeāt sans cesse l'esprit, & la piquant du mortel aiguillon de l'enuie. Au lieu de faire penitẽce de ses fautes passees, elle en proiette de nouuelles, & quoy qu'elle eust vn mary ieune, & qui ne l'aimoit

que trop, elle retourne à son vomissement & se rend plustost recherchâte que recherchee. Si autrefois elle ne s'estoit pas souciee de donner des ialousies à vn Gouuerneur de Prouince, beaucoup moins se soucie-elle d'en faire naistre en l'esprit d'vn simple Marchand comme estoit son mary. Les soupçons passent en veritez, aussitost la voyla descriee par la bourgade & par tout le voisinage. Comme son mary en est en vne rage demesuree, il en fait ses plaintes par tout qui volent aux oreilles de Gercon & de Casiide: il surueille ses

actions, & ce que font tous les ialoux il cherche auec impatience ce qu'il craint de rencontrer : mais en fin il ne le trouue que trop tost à sa honte & à son dommage. De quelles fureurs son ame n'est-elle agitee ? il ne parle que de sang & de mort. A la fin de peur de se ruiner de fond en comble, il se resout de mettre en cage cette beste farouche, & s'il ne peut la reduire au bien, de l'empescher de faire mal. Il la met en prison : mais que ne penetre la subtilité d'vne mauuaise femme ? Elle corrompt ses propres gardes, & c'est par là mesme

mesme qu'elle trouue sa de-
liurance : Elle s'enfuit donc
auec vn mauuais garçon qui
l'auoit replongee au mal em-
portant auec elle tout ce
qu'elle pût arracher de plus
precieux des coffres de son
mary. Abbregeons la fune-
ste & tragicque Histoire de
ses malheurs. Elle s'en va in-
connuë par le monde auec
son galan qui l'abandonna
aussitost qu'il en fut rassasié,
luy ioüant du mesme tour
qu'elle auoit fait à son mary,
& ne luy laissant que ce qu'il
ne luy pût oster. Apres auoir
errè vagabonde comme vn
vaisseau battu de la tempeste

& qui n'a plus ny maſt ny ancre ny timon: On dit qu'en vne ville maritime ſur le riuage de cete coſte où la mer ſe couronne de bouquets d'orágers, eſtant ſur le poinct de s'embarquer pour fretter en Italie où elle croioit que ſa marchandiſe auroit quelque debit, elle mourut miſerable dans vn Hoſtel-Dieu frappée de ce vilain mal que le iuſte Ciel enuoye pour fleau à l'incontinence, & qu'on peut appeller infame en donnant à l'effet le nom de ſa cauſe. Telle fut la fin de cette miſerable qui verifie ce mot des pages ſacrees que la mort des

pecheurs est tres-mauuaise. Combien differente fut celle de Casilde, laquelle ayant vescu couronée de gloire de biens & d'honneurs, & ioüy de toutes les felicitez qui peuuent rendre vne vie heureuse, mourut apres vne longue suitte d'annees, dans le plaisir c'est à dire en la grace de Dieu, laissant vne belle & chaste lignee qui conseruera sa memoire bien auant dans la posterité. Elle vescut cherie de sa mere, benie de sa belle-mere, adoree de son mary, honoree de tout le monde & tenuë en veneration mesme par Adolphe qui

protesta depuis qu'il eut chassé Sebastie que comme il n'auoit iamais rien rencontré de plus digne de haine que cete eshontee, il n'auoit iamais trouué de plus rare vertu que celle de Casilde, vertu esprouuee en l'vne & en l'autre fortune. Vertu qui auoit attiré sur elle tant de graces & de faueurs du Ciel, selon qu'il est escrit, que la benediction de Dieu sera sur la teste du iuste, & qu'il sera en memoire eternelle sans aucun sinistre bruit. Son cœur dit le diuin Chantre, estant tousiours prest d'esperer en Dieu, il ne faut pas s'eston-

ner s'il en eſt fortifié, & s'il ne s'esbrâle point pour tous les efforts qui le trauerſent. En fin il n'eſt que de ſe tenir au tronc & au maſt de la vertu, & quelque orage qui nous tourméte de s'attacher à ce ferme rocher qui ſe rit des vents & des vagues. Si pour vn temps il eſt couuert de flots, touſiours ſa teſte lauee & liſſee s'eſleue vers le Ciel & ſe mocque de la colere des airs. Toſt ou tard la retribution arriue & chacun la reçoit ſelon ſon œuure de la main du iuſte Iuge. Aprenons ſeulement de cette Hiſtoire, le malheur de l'incon-

tinence, & par opposition le bon-heur de l'honnesteté.

Fin de l'Histoire de Casilde.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy il est permis à IEAN MOREAV, marchand Libraire, demeurant en nostre ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer, tãt de fois qu'il luy plaira, vn liure intitulé *Casilde, ou le Bon-heur de l'honesteté, par Monseigneur* DE BELLEY, auec deffense à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer ny en extraire aucune chose, sans le congé & consentement dudit MOREAV, pendant le temps & terme de six ans, à compter du iour & datte que ledit liure sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation des exemplaires qui en seront trouuez, & de mille liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre moitié audit MOREAV : Comme plus à plein est contenu & declaré és lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le dou-

ziesme Iuin mil six cens vingt-huict, & de nostre regne le dix-huict.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Acheué d'imprimer le vingt-neufiesme Iuillet, mil six cens vingt-huict.

